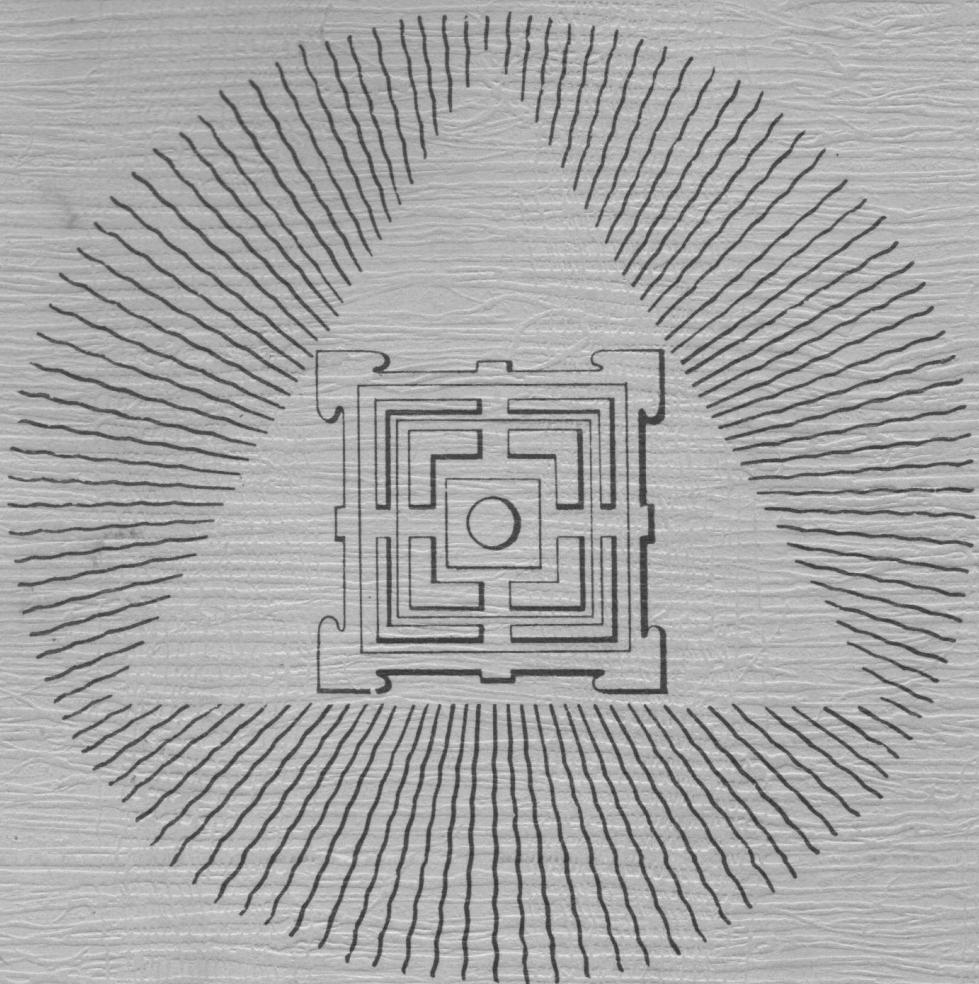


J. VAN RIJCKENBORGH



CHRISTIANOPOLIS

REPUBLICÆ
CHRISTIA-
NOPOLITANÆ
DESCRIPTIO,

PSALM. LXXXIII.

*Praeterea dies unus in De latrūs quam alibi mil-
le: malum in Dei mei domo ad limen esse quam
in impiorum tabernaculūs habitare. Nam
Sol & propugnaculum ieh. & DEVS; iehos &
gratiam, gloriamq; confert ijs, qui se gerunt
innocentes, eis bona non denegans.*



ARGENTORATI,
Sumptibus hæredum LAZARI ZETZNERI.

Anno M. DC. XIX.

CHRISTIANOPOLIS

**EXPLICATION DE SEPT CHAPITRES DU LIVRE
REIPUBLICAE CHRISTIANOPOLITANAE
DESCRIPTIO**

**DE
JEAN VALENTIN ANDREAE**

**PAR
JAN VAN RIJCKENBORGH**

AVANT-PROPOS

En l'an 1619 parut en latin un écrit de Jean Valentin Andréas sous le titre de *Reipublicx Christianopolitance Descriptio* (Description de la République de Christiano-polis). Une partie de cette œuvre a été commentée par Jan van Rijckenborgh dans les années qui précédèrent la deuxième guerre mondiale, lors de différents services de temple, pour en expliquer, aux élèves de la Rose-Croix de ce temps, le sens profond. Comme aujourd'hui encore ces allocutions ont gardé toute leur actualité, nous avons jugé utile de les publier en langue française.

En plus des commentaires de Jan van Rijckenborgh, cette édition comporte les extraits correspondants de l'œuvre d'Andréas. Il faut remarquer ici que les allocutions de Jan van Rijckenborgh s'étaient fondées sur une traduction anglaise du texte latin d'Andréas. C'est pourquoi la présente édition française est fondée d'une part sur la version anglaise du texte d'Andréas et sur la version néerlandaise de Jan van Rijckenborgh.

Puisse le lecteur se voir accorder d'orienter sa vie de façon à pouvoir aussi un jour entrer dans sa Christianopolis, sa cité du Christ.

Rozekruis Pers

Mieux vaut un four dans tes parvis que mille ailleurs. Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des impies. Car l'Eternel Dieu est mon soleil et mon rempart. L'Eternel donne la grâce et la gloire, et ne refuse pas ses bontés à ceux qui marchent dans l'innocence.

LE MOTIF DU VOYAGE ET LE NAUFRAGE

Alors qu'en étranger je parcourais ce monde, endurant de nombreux régimes tyranniques, trompeurs et hypocrites, n'ayant pas encore trouvé l'homme qu'ardemment je cherchais, il me parut bon de me risquer de nouveau sur la Mer Académique, bien que celle-ci m'eût déjà fort souvent nui. C'est ainsi que je montai à bord du bon navire « Fantaisie » et avec beaucoup d'autres voyageurs quittai le port, exposant ma vie et ma personne aux mille dangers qui accompagnent le désir de connaissance.

Les conditions de notre voyage furent d'abord favorables. Mais des tempêtes de jalousie et de calomnie ne tardèrent pas à s'elever, qui soulevèrent contre nous la Mer Ethiopienne et nous ôtèrent tout espoir de calme traversée. Le capitaine et l'équipage payèrent de leur personne jusqu'au dernier. Par instinct de conservation nous ne nous donnâmes pas encore pour perdus, et le navire lui-même affrontait les récifs. Cependant la puissance des eaux s'amplifia. Alors que finalement nous avions déjà perdu tout espoir et que nous nous étions préparés à la mort plus par constatation de l'inévitable que par grandeur d'âme, le navire chavira et sombra.

Certains d'entre nous furent engloutis par la mer, d'autres furent dispersés au loin, tandis que d'autres encore, qui savaient nager ou avaient trouvé une planche, étaient entraînés vers diverses îles éparses sur cet océan. Les survivants ne furent que peu nombreux. Moi seul fus cependant rejeté enfin, sans compagnons, sur ce qui semblait être une minuscule motte de terre.

L'ARRIVÉE DANS L'ILE CAPHAR SALAMA

Tout me plut ici, sauf moi-même. L'île, aussi petite qu'elle parût, avait de tout en abondance et il n'était pas un lopin de terre qui ne fût exploité ou employé de quelque façon au bien général. L'île était située, — comme je l'appris plus tard — dans l'hémisphère sud, à dix degrés du pôle sud, vingt degrés de l'équateur et environ douze degrés sous le signe du Taureau. Je ne voudrais pas entrer dans plus de détails sans importance.

L'île est de forme triangulaire, d'un périmètre d'environ trente milles. Elle est riche de terres labourées et de prairies, irriguée par des rivières et des ruisseaux, ornée de forêts et de vignobles et elle pullule d'animaux. L'on aurait pu croire que le ciel et la terre s'étaient ici mariés en paix éternelle.

Alors qu'aux rayons du soleil matinal je faisais sécher ma chemise, le seul vêtement qui me fût resté, un insulaire arriva soudain, appartenant aux veilleurs. Compatissant, il s'informa de mon malheur et comme il avait une sincère pitié de moi, me pria de lui faire confiance et de l'accompagner à la ville, où l'on me procurerait le plus nécessaire avec les bonnes dispositions habituelles à l'égard des étrangers et des exilés. Il ajouta : « Comme vous pouvez vous estimer heureux d'avoir été rejeté sur ce sol après un naufrage aussi terrible ! » Ce à quoi je me contentai de répondre : « Que Dieu soit remercié ! Que Dieu soit loué ! »

I

L'ILE CAPHAR SALAMA

Les élèves de la Rose-Croix savent qu'il existe une action réciproque, radicale et souvent dramatique, entre les diverses ondes de vie qui peuplent l'univers. De même que certains petits corps célestes peuvent être attirés hors de leur orbite par des formations stellaires plus denses, des ondulations de vie plus anciennes et plus évoluées peuvent rejeter de plus jeunes courants de vie hors de leur voie d'évolution et perturber à tel point leur développement conforme aux lois naturelles que des mesures radicales doivent être prises par les sublimes recteurs de toute vie afin d'empêcher la destruction des étincelles divines qui leur ont été confiées.

Cet enseignement peut être vérifié de diverses manières et être démontré scientifiquement. Encore que nous ne voulions pas nous occuper d'énumérer et de citer de tels arguments, nous voudrions au moins vous donner un exemple.

Nous attirons votre attention sur l'onde de vie des animaux, qui nous suit et n'est pas encore aussi développée ; qui est donc influencée à de nombreux égards par l'humanité. Nous faisons le plus souvent un usage maléfique de notre puissance. D'innombrables espèces animales se trouvent totalement désorganisées à cause de notre mauvaise influence : la sauvagerie et les dangers du règne animal qui nous menacent ont été occasionnés par l'onde d'humanisation elle-même. Notre malignité, notre méchanceté et notre imperfection, notre réalité corrompue, se reflètent dans le règne animal et notre exhalaison empoisonnée entraîne une croissance désordonnée qui se révèle dans le règne animal par l'onde des insectes nuisibles. Les microbes et bactéries qui menacent notre vie, qui en réalité sont chargés de la transformation des matières organiques en matières minérales, se retournent maintenant contre le règne humain avec un résultat effrayant pour nous, guidés par l'esprit de révolte du règne animal.

De façon analogue, il existe une influence de l'onde vitale des anges sur l'onde de vie humaine. A un moment très angoissant de notre pèlerinage, qui est complètement noyé dans les brumes du passé, un coup très dur nous frappa, déclenché par l'onde de vie angélique, et il se développa pour nous une destinée grosse de conséquences.

Une succession de mythes et de légendes attestent de ce terrible événement. Nous pouvons en particulier lire à ce sujet les vestiges mutilés de la doctrine manichéenne. Avant tout c'est la Bible qui met à jour, de manière voilée mais concrètement pour ceux qui ont la connaissance intérieure, les événements qui entraînèrent une modification totale des méthodes du plan d'évolution divin qui est à la base de l'onde de vie humaine. Deux groupes du règne des anges, appelés « Esprits de la Lune » et « Esprits de Mars », eurent et ont encore pour mission d'aider l'onde vitale humaine à se développer. Les forces lunaires édifient la forme, tandis que les forces martiennes déploient dans cette forme l'énergie dynamique, la force du désir, afin que la conscience naisse des interactions de la forme et du désir.

Les sources mentionnées nous rapportent qu'une partie des Esprits de Mars exécuta sa tâche avec trop de fougue, contrairement à l'ordre divin, et qu'ainsi le Mal fut déchaîné, alors qu'il était contenu et neutralisé par la sage providence, de sorte que l'homme en enfance tomba sous l'influence du Mal, par manque de maturité et de forces suffisamment développées.

Le Mal, l'obscurité, doit toujours exister en tant que possibilité négative afin que soit assurée la libre faculté d'évolution du Bien, de la lumière, de la possibilité positive. Cette loi de la nature est intangible et est introduite dans un ordre universel théocratique avec un avertissement divin.

Cet ordre universel théocratique est comparé dans le récit de la Genèse à un jardin où se

trouvent de nombreux arbres fruitiers et de nombreuses forces. L'homme-enfant est instruit de toutes les valeurs ainsi que de tous les dangers grâce à l'aide divine et à la lumière divine. L'homme-enfant peut se servir de différents fruits, de certaines forces et valeurs ; d'autres il est dit : « Le jour où vous en mangerez, vous devrez mourir ». Le mal existe mais est au début enfermé, bien qu'il puisse être délié par l'homme. Il y a beaucoup de malinétés que vous connaissez ou redoutez sans avoir le désir de les accomplir. Le positif que vous avez en partie consciemment réalisé vous protège en fait de ces expériences tandis que le bien dont vous avez quelque notion vous met aussi en mesure de reconnaître les conséquences du mal sans en avoir fait l'expérience directe.

Il n'est pas vrai — comme beaucoup d'hommes le prétendent — que l'on ne puisse se rapprocher du positif qu'après avoir éprouvé dans sa propre chair le résultat du négatif. Une expérience de la conscience selon le cœur et la raison est pour certains tout à fait suffisante, tandis que d'autres doivent d'abord patauger dans des montagnes d'immondices pour obtenir la même expérience de conscience. Par exemple, vous êtes parfaitement libre de faire mauvais usage de l'alcool. Et pourtant vous n'avez pas besoin de devenir alcoolique pour savoir que l'alcool est mauvais.

Nous voulons seulement vous dire qu'il est en principe possible de tenir le mal en échec sans faire de l'homme un automate vivant et que l'on peut acquérir la conscience sans amères expériences préalables. L'amour divin est si absolu que nous pouvons développer toutes nos facultés latentes dans cette clarté.

Dans la plus haute antiquité nous sommes tombés victimes des expérimentations d'esprits lucifériens dissidents. Ils engagèrent une ligne d'évolution qui donna au négatif la possibilité de placer sous son influence la jeune humanité. En conséquence la forme dégénéra et donc durent être introduites la mort et l'incarnation qui la suit, en tant que mesures d'urgence, afin de préserver la possibilité d'évolution de l'onde de vie humaine. Les conséquences de cette chute furent effroyables et nous avons depuis lors, sans exception, dû en cueillir les fruits amers. Et maintenant nous vivons dans une contre-nature des valeurs interdites.

Et pourtant depuis cette chute nous voyons se manifester les hiérophantes du Christ et est annoncée la venue de celui dans la force duquel nous pourrons un jour écraser la tête de l'antique serpent du mal. D'ici à ce moment, espérons-nous, le serpent ne nous aura pas complètement détruit les talons.

Nombreux furent ceux qui se demandèrent la signification du mot « talons », au chapitre 3 de la Genèse. En fait, ce texte n'est pas difficile à comprendre. Lorsque nos talons sont blessés, nous ne pouvons plus courir. En d'autres termes, les énergies négatives qui viennent en activité tenteront l'impossible en vertu de leur être pour empêcher notre développement évolutif et pour même le détruire.

C'est dans ce combat de titans que nous nous trouvons aujourd'hui. Les forces noires font tout pour blesser les talons des hommes et malheureusement elles y sont déjà arrivées pour de nombreux hommes. Cependant nous voyons par ailleurs se manifester les hiérophantes du Christ avec un glorieux plan de sauvetage. Parce que l'homme a lui-même déchaîné le mal — bien qu'à l'instigation d'autres entités — il doit le réenchaîner lui-même, conformément au plan de Dieu. Il pourra accomplir cela facilement car il sera également incité à son sauvetage par des tiers et dans leur force. Ce n'est en effet rien de moins que le Christ qui nous rend aptes « à redevenir les enfants de Dieu ».

Le plan de sauvetage des hiérophantes du Christ, de la Fraternité de la Lumière a pour but, en bref, de former un champ de forces dans l'amour du Christ à partir d'un nombre suffisant d'hommes exploitant positivement leurs pouvoirs. Par là le mal sera tout d'abord réduit et enchaîné et ensuite une nouvelle méthode d'éducation sera constituée

pour les millions d'êtres qui sont grièvement blessés et qui, les pieds écorchés, se sont effondrés sur le chemin de l'humanité.

Cette double tâche nous est exposée en particulier dans le merveilleux Livre de l'Apocalypse. Nous y lisons que le monstre sera jeté dans l'abîme et que commencera le millénum au cours duquel l'humanité sera préparée au combat définitif contre le Mal et devra alors le neutraliser pour toujours. Ce qui au début ne réussit temporairement qu'avec l'aide de la Fraternité de la Lumière devra ensuite être confirmé dans l'action par l'humanité tout entière afin que puisse commencer à se développer une nouvelle spirale, appelée « la Nouvelle Jérusalem ».

Il vous paraîtra logique que les élèves de l'école des mystères de la Rose-Croix, à côté de tous leurs préparatifs au développement spirituel, acquièrent aussi une compréhension et doivent être parfaitement orientés au sujet du millénum qui est désigné par les Rose-Croix classiques par le terme de « Christianopolis » et par l'école spirituelle actuelle de « Théocratie ».

Lors d'une visite à la bibliothèque du British Muséum de Londres, de renommée mondiale, nous avons découvert le livre presque inconnu *Christianopolis*, de Jean Valentin Andreae, l'auteur de la *Fama Fraternitatis R.C.* Nous avons pu rapporter aux Pays-Bas une traduction anglaise de ce document de la fraternité rosicrucienne de l'an 1619, qui se trouvait peut-être dans cette bibliothèque depuis plusieurs siècles sans que personne ne s'y fût jamais intéressé. Nous avons senti intérieurement que nous devions absolument porter le contenu de ce livre à la lumière du jour et le faire connaître à tous les élèves avec des explications afin que ceux-ci puissent y accorder leur travail et ainsi d'autant mieux servir le Grand Oeuvre.

Nous ne voulons pas nous attarder à trouver une réponse à la question de savoir pourquoi nous fûmes justement appelés à cette tâche alors que certainement beaucoup d'hommes mieux qualifiés auraient pu, avec un plus grand succès, entreprendre une telle mission. Nous voulons plutôt suivre notre aspiration et vous relier à Christianopolis, l'état de l'avenir, la ville dont les murailles se dessinent vaguement à l'horizon de notre ère.

Mais vous devez considérer que Christianopolis possède deux aspects : l'un tridimensionnel dans le sens d'un nouvel état à réaliser, la théocratie qui est donc liée à la matière brute, et l'autre quadridimensionnel dans le sens de l'initiation donnée par la communauté de la vie qui est connue sous le nom de « Fraternité de la Lumière », faisant du néophyte de la Rose-Croix un citoyen des deux mondes.

Sous son aspect tridimensionnel, Christianopolis est la communauté de la vie de l'avenir qui doit être réalisée en bonté, vérité et justice par les cœurs, les têtes et les mains des hommes. Au sens quadridimensionnel, Christianopolis peut être vécue immédiatement par tous ceux qui le désirent vraiment.

En approchant l'œuvre d'Andreae nous devrons toujours tenir compte de ces deux aspects. Car la réalisation du deuxième est la consolation divine, la force de l'Esprit-Saint qui veut remplir l'élève lorsque celui-ci cherche à réaliser le premier aspect en amère souffrance et rude combat.

C'est pourquoi Christianopolis, construction de la Fraternité de la Rose-Croix, va au-delà de l'idée d'un Bellamy et de l'effort des bellamystes.¹ La Fraternité de la

¹ Edward Bellamy (1850-1898), auteur américain, obtint une immense renommée pour son ouvrage utopique intitulé *Looking backward 2000-1887 - Cent ans après, ou l'an 2000*, traduit de l'anglais par Paul Rey, préface de Théodore Reinach, Paris 1891. Il propagea les principes d'une société idéale, où tous les hommes profiteraient des mêmes droits. En l'an 1887 — pendant une période de chaos industriel et de concurrence acharnée — le personnage principal, un riche habitant de la ville de Boston, s'endort profondément et ne se réveille qu'en l'an 2000, dans un monde où règnent l'ordre, la régularité, la justice et la prospérité. En plusieurs pays, les idées de Bellamy rencontrèrent un écho extraordinaire et en peu de

Rose-Croix a fondé son état dans les lignes de forces cosmiques de la chrétienté alors que les bellamystes tentent d'ériger cet état dans le champ de vie terrestre, sans renouvellement intérieur.

Chacun comprendra cependant que les constructeurs d'une ville comme Christianopolis doivent être des hommes qui sont prêts à s'engager sur la voie de la rénovation intérieure.

Mettons-nous donc en chemin vers Caphar Salama, où est fondée la nouvelle ville. Dans la première partie du récit *Christianopolis* nous est décrit un homme qui s'est libéré totalement des valeurs de vie dégénérées et inutilisables et qui cherche dans l'obscurité une solution, une lumière.

Alors qu'en étranger je parcourais ce monde, endurant de nombreux régimes tyranniques, trompeurs et hypocrites, n'ayant pas encore trouvé l'homme qu'ardemment je cherchais, il me parut bon de me risquer de nouveau sur la Mer Académique.

En certitude de foi intérieure il s'embarque sur un navire qui arbore le signe du Cancer sur son pavillon, pour traverser la Mer Académique. Mentionnons aussi que le nom du navire est *Fantaisie*. La Mer Académique est une étendue d'eau houleuse et dangereuse ; le voyageur sait parfaitement qu'il risque sa vie à cause des nombreuses circonstances contraires qui proviennent de la stupidité.

Bien que les conditions dans lesquelles commence la traversée soient très favorables, une tempête violente ne tarde pas à se lever. Toutes les énergies sont mises à contribution mais le navire est frappé avec une telle violence qu'il sombre. Les passagers essayent de sauver leur peau mais beaucoup se noient. D'autres sont entraînés loin les uns des autres et Jean Valentin Andreeae, sans aucun compagnon, est finalement, après avoir lutté avec l'énergie du désespoir contre les flots, poussé sur une île inconnue et merveilleuse.

Cette île semble très petite mais est munie de tout en abondance ; il n'était pas un lopin de terre qui ne fût cultivé ou exploité de quelque autre façon pour le bien général. Le nom de l'île est Caphar Salama. Elle se trouve dans l'hémisphère sud, à dix degrés du pôle sud, vingt degrés de l'équateur et environ douze degrés sous le signe du Taureau. Elle a la forme d'un triangle et un périmètre de trente milles. Andreeae a l'impression de rencontrer un monde complet en miniature, qui évolue en paix éternelle.

Vêtu seulement de sa chemise, seul vêtement qui lui reste, Andréas foule la plage sacrée de Caphar Salama et y est reçu par un des gardiens de l'île qui le prie de l'accompagner en ville où il se verra muni du plus nécessaire. *Comme vous pouvez vous estimer heureux d'avoir été rejeté sur ce sol après un naufrage aussi terrible*, lui dit le gardien du sanctuaire et le naufragé répond : *Que Dieu soit remercié ! Que Dieu soit loué !*

Il ne vous sera vraisemblablement pas très difficile de percer le sens de ce début légèrement voilé. Lorsque notre nature inférieure est démantelée et que nous nous illuminons d'un désir brûlant de sauver le monde et l'humanité pour les éléver dans une nouvelle réalité de vie, il ne nous reste qu'une seule méthode de travail, qu'une seule possibilité de travail qui est la croix, l'épanchement du sang de l'âme pour le monde et l'humanité en offrande de soi-même et en abnégation, conformément à l'exemple sublime de Jésus-Christ notre Seigneur.

C'est pourquoi le néophyte monte à bord d'un navire qui but pavillon du signe du Cancer. Celui-ci est le signe du nadir, le pied de la croix érigée dans notre vie. Ce n'est que par ce signe que l'on peut vaincre.²

Lorsque la conscience de l'élève est étroitement unie à la magie de la croix, lui apparaît aussi un savoir intérieur qui le touche. Un état de liaison à une énergie universelle dont

temps son livre se vendit à plus d'un million d'exemplaires.

² « In hoc signo vinces ».

il réalise une partie dans sa conscience, mais dont la plus grande partie, et de beaucoup, se perd dans le néant de même que la mer se change en deux au fin fond de l'horizon.

Ce qu'il remarque, ce sont des vagues, des ondes d'énergie qui vont et viennent apparemment sans raison. Des ondes qui l'exhortent à se confier à elles sur le chemin de la reconnaissance, selon le cœur et la raison, du plan divin pour le monde et l'humanité.

Ainsi vogue l'esquif portant le signe du Cancer sur son mât, sur la Mer Académique du savoir intérieur. Dans l'éblouissement de ses sens, l'élève vogue sur l'océan agité des possibilités inconnues afin de saisir le mystère abstrait dans sa valeur concrète et de le porter jusqu'à la colline du calvaire.

Or cette ascension dans l'être abstrait n'est point de la poésie ni un aimable jeu d'imagination, mais un acte héroïque, un intense combat psychique. Et ainsi, épuisé et abattu, ne voyant plus d'issue, il arrive sur l'île Caphar Salama.

« Caphar » dérive d'un terme signifiant « bouc » ou « agneau » et « Salama » implique la sagesse. « Caphar Salama » veut dire être engagé dans l'éternelle sagesse de l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ; être libéré des derniers vestiges d'auto-affirmation.

Afin de préciser plus nettement la signification de l'île, sa position magique nous est exposée :

Dix degrés du pôle sud : dix est le chiffre cabalistique de la main de Dieu ; le pôle sud est le Milieu-du-Ciel, la Porte du Seigneur où la tête s'incline avec le cri : « Tout est accompli » ;

Vingt degrés de l'équateur : vingt est la valeur cabalistique de l'éveil hors de la mort qui est devenu possible par le franchissement de l'équateur, de la ligne de démarcation entre le négatif et le positif, entre la descente et la montée, entre l'obscurité et la méridienne ;

Douze degrés sous le signe du Taureau : douze est le chiffre cabalistique de la vision prophétique qui surgit d'une salle remplie de trésors, le capital spirituel symbolisé par le Taureau.

La forme de l'île est triangulaire, symbole franc-maçonnique mystique du triangle de feu de la bonté, de la vérité et de la justice. Le périmètre de l'île compte trente milles, allusion à la Fraternité de la Lumière, au champ de forces septuple des initiés.

Sur la base de ce savoir magique, de cette force divine, de cette source éternelle, Jean Valentin Andreae construit son plan d'état, sa Christianopolis. Et cela doit nous remplir de joie d'apprendre, par la voix du gardien du sanctuaire, qu'il nous transmet : *Comme vous pouvez vous estimer heureux d'avoir été rejeté sur ce sol après un naufrage aussi terrible*. Et nous ne pouvons que balbutier : *Que Dieu soit remercié ! Que Dieu soit loué !*

L'ORIGINE DE CHRISTIANOPOLIS

Alors que nous approchions de la ville, je fus particulièrement frappé par son apparence et sa beauté. Nulle part au monde je n'avais vu chose aussi belle ou qui puisse lui être comparée. Me tournant vers mon guide, je lui demandai : « Quelle heureuse fortune a donc fait ici sa demeure ? »

Il répondit : « Eh bien c'est ce qui dans ce monde est habituellement très malheureux. Car alors que le monde persécutait les bons et les chassait de leur communauté et de leur religion, ces derniers réunirent autour d'eux leurs meilleurs amis. Et après avoir traversé la mer et exploré divers lieux, ils choisirent finalement cette île afin de s'y établir avec leurs partisans. C'est alors que la ville fut construite, que nous nommons « Christianopolis » et qui doit être un refuge ou, si vous le préférez, un bastion de la vérité et de la probité. Vous éprouverez bientôt la générosité de notre république à l'égard de tous ceux qui se trouvent dans le malheur. Si vous désirez traverser la ville, vous devrez le faire avec cependant un œil impartial, une langue maîtrisée et un juste comportement — alors seulement cela ne vous sera pas refusé. La ville vous sera ouverte de toutes parts ».

Ce à quoi je répartis : « ô heure bénie où, après avoir dû voir tant de monstruosités en crainte et tremblement, je jouis du privilège de percevoir quelque chose de vraiment aimable et beau. Je n'épargnerai ni bain, ni rasoir ou brosse pour être admis, lavé, rasé et purifié, dans le pur domaine de la bonté, de la vérité et de la justice. Car chacun sait depuis longtemps combien mes fautes et erreurs ont été funestes. Ô puissé-je voir un jour ce qui est meilleur, plus véritable et plus durable que ce que le monde a produit jusqu'à ce jour malgré ses belles promesses ! »

II L'ORIGINE DE CHRISTIANOPOLIS

Dans le chapitre précédent sur le nouvel état de Christianopolis qui surgit de la réalité de l'école des mystères occidentale, nous avons vu comment Jean Valentin Andreae parvient à Caphar Salama.

Nous avons compris comment cette merveilleuse île est la description ésotérique de la sagesse et de l'amour omniprésents de Dieu qui nous irradient 'par le Christ : elle est devenue un foyer spirituel dans ce monde par les têtes, les coeurs et les mains des hommes.

L'enseignement universel engendré par Dieu se rapproche de nous exclusivement par les hiérophantes du Christ, de la même façon que l'Esprit du Christ se rapproche de nous et n'a pu venir à nous que par le maître Jésus issu de la fraternité des Esséniens — ce que Jean Valentin Andreae fait retentir avec jubilation dans la *Fama Fraternitatis R.C.* : «Jésus est tout pour moi ! »

Cet enseignement universel qui rayonne dans les hommes par la grâce de Dieu comme un temple blanc sacré est ainsi devenu aussi notre propriété à tous et rien ne peut empêcher le néophyte d'atteindre la belle plage de Caphar Salama, du moment qu'il entreprend son voyage dans l'état exigé : entièrement accordé à l'ordre spirituel de Jésus-Christ qui perce notre ordre de nature comme un glaive.

Ainsi, aussi épuisé et désemparé qu'il puisse être, le néophyte pénètre dans le champ de force de l'école des mystères ; et là il est accueilli par le Gardien du Sanctuaire qui le prie d'aller avec lui à la ville. En chemin, Andréas est informé de la fondation de Christianopolis et il apprend comment, puisqu'il est admis dans le champ de force, il peut explorer la ville dans toutes ses particularités, une fois parvenu dans ce foyer spirituel.

Lorsque l'élève se rapproche de la ville, il est profondément frappé par la beauté imposante qui rayonne de ce lieu et, se tournant vers son guide, il s'écrie : *Quelle heureuse fortune a donc fait ici sa demeure ? Il reçoit une réponse qui paraît étonnante : C'est ce qui dans ce monde est habituellement très malheureux. Car alors que le monde persécutait les bons et les chassait de leur communauté et de leur religion, ces derniers réunirent autour d'eux leurs meilleurs amis. Et après avoir traversé et exploré divers lieux, ils choisirent finalement cette île afin de s'y établir avec leurs partisans.* Nous devons ici voir clairement ce qui en général est si peu compris, le fait qu'une école des mystères est née du malheur et de la négation, que ce qui vu de l'extérieur est un bonheur à couper le souffle provient de ce qui semble être ici un immense malheur.

Si dans ce monde vous possédez un véritable besoin de vérité, de bonté et de droiture, non pas en tant qu'expérience intérieure négative mais en tant que parole véritable venant à réalisation dans votre comportement, il se développe une triple énergie qui ne peut se dissoudre et qui vient directement pour le bien de l'humanité.

Aussitôt que vous osez porter dans ce monde le triple feu de la bonté, de la vérité et de la justice et que vous le rayonnez comme un candélabre à sept branches, comme une force magique, se dressent dans votre vie souffrance et chagrin, se développent les plus grandes résistances et persécutions, en un mot les plus violentes réactions. Une grande douleur s'abat sur votre existence, un destin qui se rend perceptible de toutes les manières possibles, une profonde détresse qui ronge vos nerfs et consume votre cœur jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Comprendre-nous bien ! Cette grande douleur ne concerne pas les mécomptes

dans vos affaires ou les malentendus au sein de votre famille, les querelles avec votre milieu ou votre chômage. Il s'agit des souffrances spirituelles, morales et matérielles qui surviennent lorsque vous servez du glaive christique pour rétablir en sa puissance la vérité mutilée. Celle-ci ne concerne pas les mécomptes dans vos affaires ou les malentendus au sein de votre famille, les querelles avec votre milieu ou votre chômage. Il s'agit des souffrances spirituelles, morales et matérielles qui surviennent lorsque vous servez du glaive christique pour rétablir en sa puissance la vérité mutilée.

Et pourtant c'est de ce malheur que provient le plus grand bonheur, que de cette œuvre émane la terre rectifiée. Alors l'énergie dynamisée du Bien, de ce sang de l'âme épandu, ne peut pas se dissoudre, n'est pas versée en vain. Elle se rassemble en une onde rouge comme les roses, qui s'élève toujours plus haut et qui finit par balayer l'impiété avec une puissance irrésistible. Ce processus nous est clairement exposé dans l'ensemble de la magie occidentale. Cela nous prouve que tout sacrifice devient une réalité.

L'école des mystères ne participe pas à la naïveté mystique des théologiens et ne prêche pas ainsi : « Un jour viendra où prendront fin vos souffrances ; vous devez aussi recevoir un jour votre dû dans les cieux ; ce sera là votre part ! »

Non ; vous ne devez pas considérer ce grandiose bonheur, qui peut vous échoir en partage grâce à Caphar Salama, comme une lettre de change tirée sur l'éternité, mais comme une énergie positive directe que vous pouvez éprouver immédiatement, à laquelle vous pourrez être relié, au beau milieu du monde de la mort, lors d'une expérience instantanée. Les mages blancs ne sont pas les « gardiens de Sion », comme

l'on a un jour désigné les théologiens avec sarcasme.

Christian Rose-Croix, après son voyage symbolique, arrive en Espagne et offre tous ses trésors, de bonté, de vérité et de justice. Maintes fois il essaye d'atteindre ses objectifs compatissants ; mais lorsque l'on s'écarte de lui continuellement il ne tourne pas ses regards vers les cieux, là où enfin il sera compris, mais fonde plutôt, au milieu du pays ennemi, l'ordre de la Rose-Croix Rouge, en tant que citadelle imprenable. Et c'est de là qu'il entreprend son combat.

Vous avez entendu parler de Samson aux sept tresses d'or, de Samson aux sept flammes dorées qui flambent comme un triangle de feu. Il porte ce feu au milieu des Philistins, en plein pays ennemi, pour répandre son amour dans l'impiété. C'est là qu'il est fait prisonnier et dépouillé de son énergie lumineuse. On l'empêche de mener à bien son travail. On lui crève les yeux. On l'oblige à suivre la voie de misère du sang et de la terre. Mais alors il se relève du bourbier de la souffrance avec une énergie retrouvée, ébranle les colonnes du temple de l'impiété et anéantit ses adversaires.

C'est pourquoi, lorsque *le monde persécute les bons*, les pourchasse comme des bêtes et les torture dans les sanglants cachots, toute véritable valeur est saisie dans le champ de force des hiérophantes du Christ.

C'est pourquoi le temps où nous vivons est, du point de vue spirituel, très important et très significatif. La colère du noir adversaire pousse vers le champ de force central de Christianopolis les énergies enflammées dans le Christ. Andreeae parle donc ici d'un bastion, d'une citadelle. C'est un champ de force, un séjour pour tous ceux qui se trouvent en détresse.

Ne refaites pas l'erreur de considérer Caphar Salama comme un asile pour sans-abri, comme un lieu où les débris de notre désir brûlant se rassemblent en ombres immatérielles. Voyez ce lieu comme un champ de force, imprenable et rayonnant comme un soleil.

Ceux qui ont traversé la mer, comme Jean Valentin Andreeae, le constatent assez tôt. Nous avons le devoir de vous dire que chacun peut être mis à même d'être saisi dans ce champ de force et de rechercher cette ville. Que chacun peut être mis en situation d'entreprendre des recherches véritablement spirituelles dans Christianopolis.

Chacun sera admis dans les murs blancs de cette ordonnance magique sous la surveillance d'une triple condition :

- 1 — venir avec un œil impartial,
- 2 — avec une langue maîtrisée,
- 3 — et avec un juste comportement.

Imaginez que nous soyons en mesure de vous montrer ce qu'il y a de plus sacré, de plus beau et de plus précieux et que nous vous disions alors : « Vous pouvez entrer avec un œil impartial, une langue maîtrisée et le juste comportement » ; vous répondriez alors : « Bien entendu, cela va de soi. J'ai une bonne éducation ; j'ai appris à dominer mes regards et je suis en mesure de montrer un visage souriant même si je bous de colère intérieurement. J'ai appris à tenir ma langue. Mon père, qui était commerçant, m'a apporté tout cela. Je peux adapter parfaitement mon comportement à toutes les situations. Je suis soigné, je peux m'effacer et ma mère m'apprenait, alors que je n'avais que trois ans, les règles de la politesse. Votre triple condition est donc pour moi extraordinairement simple. Je peux facilement l'observer. Vous ne devez pas rendre les choses si faciles pour les gens. Demandez un droit d'entrée élevé. Ne viendra alors pas Pierre ou Paul et vous aurez un public très cultivé, dont les yeux, la langue et le comportement auront été, depuis le sein maternel, très châtiés ».

Vous comprenez bien que cela n'a aucun sens. C'est le marécage de la fausseté, qui est devenu dans notre monde le couronnement de la culture. Avec cette imposture vous ne

pouvez pas pénétrer dans le sanctuaire ! Dans l'Ecole Spirituelle l'on ne peut pas se mentir et les valeurs culturelles que vous avez acquises ne comptent pas à Christianopolis. C'est pourquoi Jean Valentin Andreæ est rejeté sur les rives de Caphar Salama avec une chemise pour tout vêtement.

Un œil impartial, une langue maîtrisée, un juste comportement : cette triple condition est très difficile à remplir.

Possédez-vous un œil impartial ? Vous ne pouvez pas l'avoir tant que vous voulez encore vous affirmer. Qui s'approche de la sainteté divine totalement libre et sans préjugé ? La plupart des hommes ne viennent-ils pas pour trouver la confirmation de leurs idées, de leurs conceptions ? Et ne devenez-vous pas très fâché lorsque votre expérience ne s'accorde pas avec votre interprétation ? N'importez-vous pas jurement les travailleurs dans les vignes de Dieu avec votre égocentrisme ?

Un œil impartial ne peut naître que de la qualité de l'âme. Si vous n'avez aucune qualité d'âme, aucune force de caractère née dans le Christ, votre œil est obscurci et ne peut pas être impartial. L'homme qui n'est pas purifié par force d'âme est dominé par les pulsions et les passions. C'est pourquoi il est possible que vous rencontriez des yeux remplis de passion infernale. Il se peut également que vous frissonniez de la froide insensibilité qui vous parvient des yeux d'un homme. Il se peut encore que des yeux soient éteints ou colorés d'instincts pervers ou montrent la dure brillance de l'aliénation intellectuelle. Tous ces yeux ne peuvent pas être impartiaux.

Vos yeux se modifieront lorsque viendra, d'une possession intérieure, le véritable amour pour les hommes. Vos yeux changeront lorsqu'avec cet amour vous irez vers ces yeux souillés et ternis pour guérir leur cécité et les conduire dans le rayonnement solaire de Dieu.

Alors vous éprouverez aussi le besoin de posséder une langue maîtrisée. La langue est, de concert avec le système du larynx, l'organe qui permet d'émettre des sons articulés et d'avoir un langage humain. Mais considérez qu'ainsi la langue est un instrument magique à l'aide duquel vous pouvez faire comprendre vos intentions à tous ceux qui ont été touchés et saisis par vos yeux.

Si vous possédez le regard magique de l'amour, vous pouvez aussi utiliser l'instrument magique de la parole et il est certain que les Gardiens du Sanctuaire conduiront à vous les hommes qui seront atteints par votre œil impartial et votre langue maîtrisée.

Si vous prononcez la parole de Dieu, peut-être en termes bien choisis et avec une brillante diction mais avec une langue non purifiée, votre langage reste alors sans effet. Vous commettez alors une grande trahison. Vous n'émettez alors pas la parole libératrice mais celle qui flatte votre orgueil. Vous prostituez le sacré pour développer et conserver votre impiété.

Il est donc possible que deux hommes prononcent les mêmes paroles, où une langue témoignera de la voie de la libération et l'autre d'un abîme profond. Les vaniteux en ce monde utilisent donc le saint nom de Dieu pour atteindre ce qu'ils ont — notez bien l'expression — en vue.

L'homme qui possède l'œil impartial et la langue maîtrisée pourra aussi développer le comportement adéquat. L'œil cherche ce qui s'est perdu pour le relever ; il cherche également la force et la sagesse pour mener à bien ce travail d'affranchissement. La langue témoignera, par une force issue de l'intérieur, de ce qui sert la paix éternelle. Le juste comportement surgit de ce désir intérieur des yeux et de la langue, absolument spontané, absolument non forcé, afin de pouvoir servir toujours plus dynamiquement la lumière.

Il ne s'agit pas ici de refoulement, de répression des instincts et des passions de la nature égoïste, ni de camisole de force de la culture et de l'éducation, mais d'une orientation de

soi-même spontanée, en complète abnégation, vers l'objet du désir du cœur et de l'âme. Un œil impartial, une langue maîtrisée, un juste comportement : ce n'est que lorsque le néophyte aura satisfait à cette triple condition qu'il pourra entrer à Christianopolis et que le privilège de contempler dans tous ses détails la source des mystères ne pourra plus lui être retiré. C'est pourquoi nous vous disons que si vous suivez ce chemin vous pourrez un jour voir devant vous, avec une assurance irrécusable, les contours de cette ville sainte et que vous pourrez dire avec Jean Valentin Andreae :

ô heure bénie où, après avoir dû voir tant de monstruosités en crainte et tremblement, je jouis du privilège de percevoir quelque chose de vraiment aimable et beau. Je n'épargnerai ni bain, ni rasoir ou brosse pour être admis, lavé, rasé et purifié, dans le pur domaine de la bonté, de la vérité et de la justice.

Ainsi ceux qui entendent cet appel vont-ils se baigner dans l'eau vive du Christ pour se purifier avec le plus dur acier des énergies dynamiques et nettoyer complètement leur habit avec les forces de la loi évangélique, afin d'être reçus par le Gardien de Christianopolis avec une joyeuse parole de bienvenue.

LE PREMIER EXAMEN DE L'ETRANGER, QUANT A SON MODE DE VIE ET SA TENUE MORALE

Alors que nous atteignions la porte orientale, mon compagnon de route me présenta à la sentinelle de garde diurne, qui me salua poliment et demanda ce que je désirais. « Beaucoup » dis-je « car, comme vous le voyez, j'ai essuyé un naufrage. Estimant avoir ici rencontré Dieu en personne, comment n'y chercherais-je pas l'abondance de ce qui m'a tant manqué toute ma vie durant ? »

La sentinelle sourit et me donna aimablement le conseil - puisque cette île ne souffrait rien qui ne lui convienne — de veiller à ne pas faire partie de ceux que les habitants n'avaient pas supportés auprès d'eux et qu'ils avaient renvoyés d'où ils venaient, c'est-à-dire les mendians, les charlatans, les histrions et les oisifs, les touche-à-tout, ceux qui se préoccupent d'insolite ; les fanatiques dépourvus de véritable piété ; les empoisonneurs qui ruinent la science alchimique ; les imposteurs qui se présentent faussement comme frères de la Rose-Croix et autres qui souillent la science et la vraie culture. De tous ceux-là cette ville n'a jamais cessé de se méfier.

Après m'être lavé de tout soupçon par le témoignage de mon profond savoir et m'être engagé, avec force déclarations, à consacrer toutes mes énergies au service de la vérité et de la justice, la sentinelle déclara : « Il n'y a donc plus aucune raison que vous ne disposiez pas de notre bien, ni aussi, ce qui est encore plus important, de nous-mêmes ». Sur ces mots, elle me prit par la main et me conduisit dans la demeure d'un des gardiens, qui ne se trouvait pas très loin, et me réconforta de précieux mets et boissons.

III

L'EXAMEN DU NEOPHYTE QUANT A SON MODE DE VIE ET SA TENUE MORALE

Si l'élève veut pénétrer dans la ville des mystères, Christianopolis, il ne peut s'en approcher que par la porte orientale. Avant d'être accueilli à bras ouverts et avec allégresse, il doit le soumettre à un triple examen. Si le résultat de ce contrôle n'est pas satisfaisant, il est inévitablement renvoyé.

Vous devez bien noter qu'une grande réserve est observée à l'égard de chaque candidat sans exception, bien que chacun soit traité, dans l'école des mystères, correctement et courtoisement.

Au cours des siècles, les hiérophantes de l'école des mystères sont devenus prudents à cause des dommages et outrages, souffrances et chagrins. Ils ne prennent aucun risque que ce soit. Le grand sacrifice de soi-même au service du Christ, offert par les frères de la Rose-Croix, leur acte d'amour et leur effort impersonnel ne se révèlent pas au hasard, selon la méthode de l'aveugle déesse Fortune. Au contraire, le moindre rayon de lumière est employé de façon très intelligente et efficace.

Ne pensez pas que dans l'école des mystères l'on se laisse abuser par un visage mystique avec ou sans larmes, par des mains jointes, des vœux prononcés avec passion et de pieuses paroles. Dans l'école des mystères l'on se tient d'abord comme devant un rocher, devant un mur d'acier trempé, sans se rassurer par des textes bibliques. Vous ne pourrez traverser ce mur que lorsque vous posséderez le bâton de Moïse. Alors seulement vous pourrez fendre la roche pour en faire jaillir l'eau vive.

Peut-être vous croyez-vous tout à fait acceptable, mais en pratique il en va parfois tout autrement. Beaucoup de chagrin et de peines, beaucoup d'énergie gaspillée et aussi

beaucoup d'épreuves pourraient être évités si chacun prenait connaissance des lois de l'école des mystères.

Nous désirons vous parler maintenant de ces lois. Mais permettez-nous d'abord de rendre compte d'une méthode de travail de la Rose-Croix. L'école des mystères envoie dans toutes les parties du monde des travailleurs qui lancent leur appel au milieu de la nature de la mort et déploient leur activité. Ce n'est pas une tâche facile car ces envoyés ont de nombreux concurrents, qui travaillent comme eux mais dans une intention tout à fait différente.

On pourrait certes distinguer les vrais travailleurs des faux. Mais qui possède un discernement suffisant ? Et qui veut en prendre le temps ? On n'est en général que trop enclin à écouter ceux qui indiquent un chemin conforme aux valeurs primaires de notre temps. C'est pourquoi le travail des pionniers de la Rose-Croix est une activité par laquelle on bâtit plus facilement des théories qu'on ne les concrétise, car ce travail coûte beaucoup de peine et de chagrin.

Le but en est cependant très clair. Lorsque ces travailleurs réussissent à éveiller quelque intérêt, à assembler quelques intéressés, leur tâche n'est pas achevée, mais ne fait que commencer. Ces intéressés ne sont pas tous en effet de la même qualité, ni animés des mêmes mobiles.

Le travailleur doit maintenant essayer de conduire ses néophytes jusqu'à la porte orientale. En route, il leur enseigne la triple condition évoquée au chapitre précédent, c'est-à-dire la nécessité de posséder un œil impartial, une langue maîtrisée et de faire preuve du juste comportement. Lorsque l'instructeur fait connaître cette triple condition, un « bien entendu ! » retentit. Mais vous mentez ! Vous mentez consciemment ou par enthousiasme, car vous ne possédez pas l'œil impartial. De votre œil émane la qualité de votre être du désir. Et vous n'avez pas maîtrisé votre langue car elle témoigne de votre entêtement et de votre auto-affirmation et c'est pourquoi vous n'avez pas non plus le juste comportement.

Si nous laissons provisoirement hors de propos le mensonge conscient, vous pouvez savoir qu'un état exalté ne peut vous mener loin dans la vie et ne vous fera pas avancer d'un millimètre dans l'école des mystères. Vous devez avoir compris que la purification matérielle, morale et psychique de votre personnalité est un processus qui demande bien plus qu'un effort de quinze jours et que la réussite dépend, en cela, de votre façon de commencer le processus.

Si, dans l'espoir d'une réussite, vous voulez posséder un œil impartial, une langue maîtrisée et le juste comportement, vous devez partir d'une tenue morale appropriée. Nous voulons essayer de vous expliquer ce que cela veut dire dans l'enseignement de la Rose-Croix.

L'entrée par la porte orientale requiert une nouvelle naissance. Chaque naissance, nous le savons, provient d'un développement précédent. Le processus débute lorsque Jean Valentin Andreeae s'embarque à bord du navire arborant pour pavillon le signe du Cancer, le symbole du pied de la croix. Il ne devient possible d'atteindre la porte orientale, l'ascendant de la naissance, que lorsque la croix est acceptée avec toutes ses exigences. Et la qualité d'acceptation de votre croix, la mesure du savoir intérieur, de ce que Jésus-Christ signifie dans votre vie, détermine si vous serez reçu avec joie par le Gardien du Seuil ou si vous serez renvoyé. Il serait inutile de vouloir forcer le séjour chez les Frères de la Rose-Croix, si vous faites partie de ceux qu'ils ne sauraient souffrir auprès d'eux. Le résultat de cette tentative serait absolument nul.

Innombrables sont ceux qui tentent de passer la porte orientale sans porter, gravé dans leur sang, le signe du Cancer. Jean Valentin Andreeae les désigne comme : *les mendians, les charlatans, les histrions et les oisifs, les touche-à-tout, ceux qui*

se préoccupent d'insolite ; les fanatiques dépourvus de véritable piété, les empoisonneurs qui ruinent la science alchimique, les imposteurs qui se présentent faussement comme frères de la Rose-Croix et autres qui souillent la science et la vraie culture.

En lisant cette énumération, vous aurez très vite tendance à dire : « Oui, ces personnes, je les connais ». Nous les connaissons aussi et nous allons vous décrire leurs caractéristiques.

Voici d'abord les mendians ; ce sont ceux qui, couverts de haillons moraux et spirituels, empestant l'atmosphère de leur souillure, se présentent à la porte orientale. Ce sont ceux qui n'ont encore jamais entrepris le moindre effort pour se régénérer moralement ou spirituellement et qui demandent maintenant qu'on les aide. Nous ne parlons pas ici des pauvres de notre société, de ceux que notre civilisation a exclus. Mais nous pensons à ceux qui piétinent la loi de leur état d'être humain et qui, sans le moindre amour du prochain, réclament maintenant de l'aide au profit du maintien de leur dégénérescence. Ce sont les vampires qui, dans la pauvreté de leur âme, se nourrissent du fluide psychique des autres. Et lorsqu'ils ont vidé leurs victimes qui, par pitié et esprit de sacrifice se sont laissé exploiter, ils montrent pendant quelque temps un éclat dû au bien volé, un semblant de joie, d'équilibre et de certitude de foi chrétienne.

Mais dès que ce bien volé s'est évaporé et que la grande faim les ronge de nouveau, ils reviennent à l'attaque : « Je me sens si vide, si déprimé. Puis-je venir encore vous parler un peu et placer mes ventouses sur votre cœur spirituel ? Je sais que vous pouvez m'aider ! »

Les connaissez-vous, ces mendians qui, selon une loi naturelle, deviennent toujours plus affamés, toujours plus dangereux ? Connaissez-vous ces vampires ? L'école des mystères les renvoie de la porte orientale. Avec un amour rayonnant, mais incompris, ils seront toujours rejetés afin qu'ils s'engagent dans les inévitables exigences de la vie véritable, pour ainsi, dans la force christique, semer le grain d'or dans leur être propre, en rançon d'innombrables.

Les Frères de la Rose-Croix sont entièrement prêts à toute offrande de soi. Mais ils ne sont pas sots. Leurs dons à ces parasites n'en font pas des hommes. Le mendiant restera mendiant jusqu'à ce qu'il périsse dans un grand cri, en sa tombe de haillons. Telle est la loi du christianisme.

Et voici les charlatans ; ce sont, comme vous le savez, des pseudo-guérisseurs. Selon Jean Valentin Andreeae, on désigne ici ceux qui, par des méthodes de pseudo-guérison, veulent aider notre pauvre monde malade. Ce sont ceux qui veulent parcourir tout chemin, s'embarquer à bord de tout navire, sauf sur ceux qui battent pavillon sous le signe du Cancer. Ce sont ceux qui, dans la suffisance de leur religiosité et de leurs méthodes personnelles, estiment que la croix est une folie. Ce sont ceux qui veulent jeter des ponts au-dessus de la déchéance sans vouloir s'attaquer à la dégénérescence elle-même ; qui veulent soigner sans l'unique remède, le remède absolu, sans la panacée qui sait guérir la douleur la plus profonde de l'humanité. De tels charlatans peuvent être très humains, très compatissants envers leur prochain, très zélés dans toute pratique humanitaire. Mais jamais un homme de ce type ne pourra être un mage. Un mage purifie l'homme avec les éléments feu et eau, antagonistes en ce monde : le feu de l'Esprit-Saint et l'eau vive du Christ. C'est pourquoi le charlatan est renvoyé de la porte orientale.

Et voilà ensuite les cabotins, les histrions qui s'avancent à grand tapage. S'ils étaient au moins comme les mendians qui sentent la faim de leur « néant » ronger les cellules de leur être. S'ils étaient au moins des charlatans qui ont tout de même quelque activité ! Mais ils ne sont ni mendians, ni charlatans, ils ne sont rien. Ils ne sont rien d'autre que

des comédiens, des rustres désespérants. S'ils étaient au moins des traîtres, des combattants de la horde noire, ils pourraient au moins révéler encore quelque positivité. Il s'agit ici de ceux dont le visionnaire de Patmos dit : « Puisque vous n'êtes ni chauds ni froids, mais tièdes, je vous vomirai de ma bouche» (Apoc. 3:16). Ce sont les hommes qui ont réussi à en entraîner d'autres dans le grand processus de production et de travail de ce monde et qui maintenant parasitent ce travail. Ce sont les femmes qui, à la dernière mode, avec tous leurs bonbons et petits gâteaux, leurs calomnies, leurs meubles précieux, jouent au bridge, ont un riche époux, mènent une vie de prostitution dans le mariage et, en même temps, veulent s'employer à l'ésotérisme. Il s'agit de vous faire voir clairement ce que signifie toute cette comédie et pourquoi de telles personnes ne peuvent entrer par la porte orientale.

Mais il y a aussi les touche-tout qui s'affairent à tant d'inutiles extravagances, de choses et de valeurs qui ne sont ni essentielles, ni vraiment importantes. Perturbant maint processus de développement par leurs manies, ils emploient, par manque de connaissance en ce qui concerne l'unique nécessaire, toute leur énergie à ce qui leur semble capital. Ce sont ceux qui se mêlent de tout sauf d'eux-mêmes. Ceux dont l'énergie s'accroît lorsqu'ils发现 que d'autres échouent, et cela en quelque domaine que ce soit. La paille dans l'œil de l'autre n'est sous aucun rapport comparable avec la poutre dans le leur.

Et ceux qui se bousculent devant la porte orientale forment un cortège presque interminable. Il y a là les exaltés dépourvus du sens de la véritable dévotion. Vous connaissez certainement ces personnes qui, les yeux luisants vantent la philosophie de la Rose-Croix ; qui parlent des enseignements sublimes sans la moindre trace de la véritable piété ni de la véritable dévotion. Vous connaissez ceux qui font des hommes l'objet de leur exaltation. Vous connaissez ces personnes qui brisent de leur voix caquetante le silence le plus sacré et déchirent les sphères sereines de leurs exaltations pleurnichardes. Combien d'hommes et de femmes ne sont-ils pas mutilés par l'exaltation!

La vraie piété se pare de silence, de modestie. La véritable dévotion se connaît elle-même, alors que l'exaltation est une forme de sexualité, de convoitise amoureuse inassouvie.

Nous devons savoir que la dévotion est un amour vécu qui se suffit à soi-même ! En observant cette foule désolante que dépeint Andreeae, nous savons que s'y trouvent aussi des empoisonneurs qui ruinent la véritable alchimie, laquelle consiste à rendre libres et conscients tous les pouvoirs latents.

Il existe encore d'autres imposteurs qui se présentent faussement comme frères de la Rose-Croix. Nous savons aussi qu'il y a une foule innombrable de gens qui souillent la science et la vraie culture de leurs pratiques perfides.

Et aussi sûrs de cela que nous sommes conscients de vivre, nous savons qu'aucun de ces hommes ne pourra faire l'expérience d'une nouvelle naissance dans l'école des mystères, dans la ville sainte de Christianopolis, dont le caractère est tellement différent.

Seuls ceux qui se libèrent de cette négativité par un nouveau comportement et une tenue morale peuvent s'élever de la grotte de la naissance, de la porte orientale : régénérés, mais comme un enfant encore imparfait, encore très faible ; mais cependant comme un nouvel être spirituel en qui toutes les potentialités de croissance sont présentes.

Lorsque l'élève se prépare ainsi, il est reçu avec joie par le Gardien du Sanctuaire, qui lui dit : *Il n'y a donc plus aucune raison que vous ne disposiez pas de notre bien !*

En parlant ainsi, il prend la main du néophyte, le conduit vers la maison d'un des gardiens et le rassasie de mets et de boissons qui feront descendre en son cœur une éternelle et bienheureuse paix.

IV

LE DEUXIÈME EXAMEN DE L'ETRANGER, QUANT A SA PERSONNALITÉ

Maintenant que j'étais habillé de vêtements non point extraordinaires mais amples et commodes, il me remit à quelques compagnons qui m'amènerent au second examinateur. Cet homme semblait né pour faire avouer à quiconque les pensées les plus intimes et les plus cachées. Il répondit très aimablement à mes salutations et me posa amicalement plusieurs questions tout en observant minutieusement mon attitude et l'expression de mon visage. Plus souriant que grave, il s'informa, comme en passant, de mon pays natal, de mon âge et de mon mode de vie.

Nous échangeâmes quelques politesses et il me dit : « Sans aucun doute, mon ami, êtes-vous arrivé ici sous la conduite de Dieu, afin d'apprendre s'il est toujours nécessaire de faire le mal et de vivre selon les moeurs des barbares. Nous vous prouverons dès aujourd'hui que ce n'est nullement nécessaire, ainsi que nous le montrerons un jour à tous les hommes. Et nous le ferons avec d'autant plus de joie que votre nature et votre destin s'y prêtent excellamment, et que vous possédez un cœur ouvert à cela. Si vous êtes en effet guidé par Dieu, de sorte que vous soyez libre des convoitises de la chair, nous ne doutons plus que vous soyez déjà des nôtres et le restiez pour toujours ».

Tout en parlant ainsi, il me paraissait étudier si profondément le calme de mon être, l'expression de mon visage, l'exactitude de mes paroles, la tranquillité de mon regard, toute mon attitude, qu'il me semblait capable de sonder mes pensées les plus secrètes. Mais il le faisait d'une manière si affable et avec tant de considération que je ne pouvais rien lui cacher et avais le sentiment de tout pouvoir lui confier.

Après avoir ainsi mis mon âme à nu, il me dit enfin quelques paroles de science et termina par ces mots : « Mon ami, vous voudrez bien me pardonner la façon si peu savante dont je me suis entretenu avec vous. Ne soyez pas découragé car, dans notre communauté, vous trouverez bien des personnes hautement instruites dans la science et dans la culture ».

En même temps il ordonna à un subordonné de m'accompagner vers un troisième examinateur. Il me donna la main en signe d'adieu, insistant pour que je sois confiant ; mais je pensais en moi-même : « Que le ciel me soutienne ! S'ils appellent cela un entretien peu savant, que doit-il m'advenir ? »

IV

L'EXAMEN DE LA PERSONNALITE DU NEOPHYTE

On a exposé maintes fois aux élèves de la Rose-Croix que l'école des mystères se trouvait au centre d'un champ de force, qui est d'autant plus grand que l'école des mystères est forte. Le rayon d'action de la Rose-Croix s'accroît donc dans la mesure où des travailleurs plus aptes, plus nombreux, peuvent être admis au cœur des mystères.

L'homme qui, tourmenté par la vie de ce monde, n'y trouve plus de satisfaction et pour qui la religiosité exotérique, la science ou l'art, ne présentent plus d'attrait ; qui ne peut plus en tirer de consolation dans les cruelles épreuves de son emprisonnement terrestre ; l'homme qui atteint un stade où une aspiration presque désespérée, une nostalgie intense de la vie véritable le consument, où il se donne avec toute l'énergie qui est en lui à la recherche, cet homme entre en contact avec le champ de force de l'école des mystères.

Cet homme devient alors conscient, ne serait-ce qu'oniriquement, d'un nouveau milieu de vie. Un petit rayon de lumière perce la nuit noire de son existence et rencontre son

œur, se reliant à son être et le propulsant vers un but encore inconnu. A partir de ce moment, sa vie devient surprenante et son chemin paraît étrange. Il est entraîné à travers les vagues agitées de l'océan de la vie par la lumière qui l'a touché.

Il est fort possible que le candidat s'y noie ! Mais s'il vogue avec, sur son pavillon, le signe du Cancer, c'est-à-dire si, placé au pied de la croix, il se relie au sang du cœur du Christ, s'il est prêt à suivre son commandement : « Va, vends tout ce que tu possèdes... et suis-moi ! », il est certain qu'il arrivera à Caphar Salama ; c'est-à-dire qu'il pénétrera jusqu'au cercle extérieur du noyau de l'école des mystères.

Il sera alors reçu par le Gardien du Sanctuaire et un examen multiple de ses aptitudes commencera. En effet, étant donné le but des mystères, ne peuvent être admis que ceux qui en sont pleinement dignes. En route vers la porte orientale de Christianopolis — une porte orientale est un ascendant car l'entrée dans la ville sainte doit être vue comme une nouvelle naissance dans la lumineuse clarté d'une nouvelle réalité divine — l'hiérophante lui explique que nul ne peut entrer s'il ne possède un œil impartial, une langue maîtrisée et le juste comportement. Ce que cela signifie, nous avons déjà pu le voir au chapitre précédent.

Arrivé à la porte orientale, le candidat est reçu par le gardien de cette porte, qui l'interroge sur son mode de vie et sa tenue morale, avant de le laisser entrer. Nous en avons aussi parlé et vu qu'il s'agissait d'une très grave épreuve, que tout néophyte doit soutenir sans relâche. Jean Valentin Andréas développe ici la même idée que celle dont il est question dans ses *Noces Alchimiques*. Lorsque Christian Rose-Croix reçoit l'invitation aux noces, invitation qu'il avait si longtemps attendue, il découvre qu'il ne s'agit point ici d'une joyeuse marche triomphante, mais qu'il est appelé au jugement.

Ayant satisfait au premier examen, le néophyte est admis à passer la porte. Il est conduit vers une maison où on lui offre mets et boissons. Sa faim de vie quelque peu apaisée, on lui procure de nouveaux habits, qui ne sont point voyants mais commodes et lui convenant parfaitement, en totale harmonie avec les facultés développées en lui-même. Vous comprendrez sans doute ce langage voilé : vos véhicules forment le vêtement de l'esprit. En général cet habit est fort imparfait, voire inesthétique, en tout cas très endommagé par votre transgression des lois de vie. Mais lorsque la porte orientale du centre des forces s'ouvre, d'autres vêtements vous sont procurés. Ces habits ne vous serrent pas comme le ferait une camisole de force mais vous permettent une plus grande liberté. Et, prenez-y attention, ils ne sont pas le moins du monde voyants et n'ont pas été conçus par un esthéticien ésotériste.

Arrivé jusque là, le candidat est alors conduit devant un autre examinateur et le deuxième examen commence. Andreeae dit de lui :

Cet homme semblait né pour faire avouer à quiconque ses pensées les plus intimes et les plus cachées. Il répondit très aimablement à mes salutations et me posa amicalement plusieurs questions tout en observant minutieusement mon altitude et l'expression de mon visage. Plus souriant que grave, il s'informa, comme en passant, de mon pays natal, de mon âge et de mon mode de vie.

Tout cela est bien simple, ne trouvez-vous pas ? Quelque chose comme : « Puis-je voir votre passeport ? ». Pourtant ces questions ne sont pas aussi anodines qu'il y paraît.

« Quel est votre pays natal ? ». Imaginez un instant qu'au seuil de Christianopolis cette question vous soit posée... Vous comprendrez alors qu'on vous demande d'exposer ce qui a motivé votre voyage vers le centre de forces de l'école des mystères. Et l'on pourrait par exemple répondre ainsi : « J'ai répondu à une annonce et j'ai découvert, en continuant ma recherche, que les doctrines de sagesse occidentale étaient d'un niveau exceptionnel ».

Mais très peu pourront présenter leur pays natal comme étant un intense désir passionné

de lumière, comme une ardente prière d'avoir la force d'aider d'autres âmes humaines qu'une profonde détresse abat.

« Quel âge avez-vous ? » Combien de temps avez-vous vécu dans ce qui est du Père ? Combien de temps avez-vous accordé au témoignage, en ce monde, du Royaume de Dieu ? Car, attention ! Votre vie véritable d'enfant du peuple de Dieu ne commence que lorsque vous comprenez votre vocation intérieure et la vivez en ce monde. Combien de temps octroyez-vous à ce qui est éternel ? Avez-vous déjà quelques années d'existence en ce sens ? Que feriez-vous à Christianopolis si vous n'aviez pas d'âge en ce qui concerne cet ordre nouveau ?

« Quel est votre mode de vie ? » Selon l'ancienne forme et selon la forme nouvelle ? Comprenez-vous que cette question a un sens très profond ? Que votre réponse est très importante et que l'examinateur observe par conséquent minutieusement votre attitude et l'expression de votre visage pendant que vous y répondez. C'est pourquoi l'hiérophante dit au néophyte :

Sans aucun doute mon ami, êtes-vous arrivé ici sous la conduite de Dieu, afin d'apprendre s'il est toujours nécessaire de faire le mal et de vivre selon les mœurs des barbares. Nous vous prouverons dès aujourd'hui que ce n'est nullement nécessaire, ainsi que nous le montrerons un jour à tous les hommes. Et nous le ferons avec d'autant plus de joie que votre nature et votre destin s'y prêtent excellemment, et que vous possédez un cœur ouvert à cela. Si vous êtes en effet guidé par Dieu, de sorte que vous soyez libre des convoitises de la chair, nous ne doutons plus que vous soyez déjà des nôtres et le restiez pour toujours.

Beaucoup de ceux qui s'approchent de la Rose-Croix avec une véritable ouverture du cœur sont inquiets ; car ils connaissent et ressentent dans leur vie le déchirement. Ils savent que, selon la signification magique, leur « âge » est encore infime, alors qu'ils sont déjà très vieux selon ce monde. En tant qu'appelés du Seigneur, ils en sont encore à balbutier des mots sans suite, couchés dans leur crèche, alors que, selon les critères des barbares, ils sont si raffinés et si éloquents.

Connaissez-vous ce déchirement et la grande tristesse qui en résulte ? N'êtes-vous pas constraint de servir chaque jour deux maîtres : Dieu et le noir démon ? Le véritable élève de la Rose-Croix sait qu'il fait quotidiennement le mal, qu'il vit selon les mœurs des barbares, dans la grise camisole de l'accoutumance. Lorsque vous subissez les horreurs de ce inonde, votre âme n'est-elle pas chaque jour traversée d'un glaive, tout en sachant bien que vous en êtes coresponsable ? Aussi votre âme ne crie-t-elle pas vers la délivrance ?

N'y a-t-il pas en vous, dans cette nuit noire, une recherche desespérée ?

N'est-ce pas alors un ravissement, un baume qui vous aide et vous console, lorsque l'hiérophante vous dit : « Ami, nous vous prouverons — entendez bien — nous vous prouverons, qu'il n'est pas nécessaire de faire le mal et de Vivre selon les mœurs des barbares, comme nous le montrerons plus tard à tous les hommes dans un ordre théocratique ».

Sans aucun doute êtes-vous, selon votre nouvelle naissance, encore dans la sombre étable de la nativité, enveloppé de langes. Bien que vous soyez encore dans votre tout premier âge, que dans cette toute première jeunesse vous n'ayez encore aucun contrôle de vous-même, vous êtes pourtant, selon les voies de Dieu, parvenu, dans votre vieillesse, à une nouvelle naissance.

Les hiérophantes des mystères qui dehors, dans les champs, veillent la nuit sur leur troupeau, viennent à vous et disent : « Soyez salué, nouveau-né, nous ne doutons pas que vous soyez déjà des nôtres et que vous le restiez pour toujours ». En disant cela, ils observent minutieusement le calme de votre être, l'expression de votre visage, la

tranquillité de votre regard et la précision de vos dires, oui, toute votre attitude, pénétrant jusqu'à vos pensées les plus secrètes.

Il s'agit de découvrir ce que vous avez apporté du vieil Adam, de votre ancien déchirement, des moeurs des barbares, lors de votre nouvelle naissance. Il est en effet nécessaire que l'élève s'éveille à cette nouvelle naissance par un renouvellement total du sang. Votre sang est la base de votre conscience. Tout ce que vous faites dans votre vie se réalise par le sang. Et lorsque vous entrez dans un nouvel état, celui-ci doit être aussi porté par une purification et un renouvellement du sang.

Votre sang possède sept forces et sept caractéristiques qui représentent les qualités des sept véhicules de l'homme et en témoignent. Votre type sanguin est donc un fidèle reflet de tout votre être et nul ne peut entrer dans l'école des mystères s'il n'a, par lui, témoigné de sa qualité. L'équilibre de votre être, l'expression de votre visage, la tranquillité de votre regard, la précision de vos dires, oui, toute votre attitude doit célébrer, par une nouvelle certitude du sang, une résurrection, une nouvelle naissance dans la vieillesse.

Comment est-il possible d'éveiller un tel renouvellement septuple du sang, hors des us et coutumes des barbares et du mal de votre ancienne vie ?

Il n'existe qu'un seul moyen, qu'une seule possibilité : la force du Christ qui déverse sa force sanguine, son champ de force septuple dans votre déperissement, afin que vous rendiez par lui, en lui, et avec lui, toutes choses nouvelles. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique au milieu des barbares, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la véritable vie nouvelle.

Et quand il eut pris la coupe, après la cène, il dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous. Buvez-en tous ».

*Mets-moi comme un sceau sur ton cœur,
Comme un sceau sur ton bras,
Car l'amour est fort comme la mort,
Ses ardeurs sont des ardeurs de feu,
Une flamme de l'Eternel.
Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour
ni les fleuves le submerger.*

Reviens, reviens, Sulamithé Afin que nous te regardions.

Et Jésus dit : « Consummatum est ». Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

V

LE TROISIEME EXAMEN DU NEOPHYTE : LE CONTROLE DE SON DEGRE DE CIVILISATION

Quand cette fois j'arrivai chez lui, je fus reçu avec autant d'amabilité que lors de ma dernière visite. Car je dois dire une fois pour toutes qu'il n'existe ici ni arrogance ni orgueil. Et cependant, dès que j'entendis cet homme parler, je me sentis plus confondu de honte que jamais. J'avais, comme Socrate, la sensation de ne rien savoir ; mais cela, dans un tout autre sens. Combien je regrettai d'avoir parlé de littérature ! Sur un ton des plus agréables, il me demanda dans quelle mesure j'avais appris à me maîtriser et à me mettre au service de mon prochain, à résister au monde, à être en harmonie avec la mort et à suivre l'Esprit ; quels progrès j'avais faits dans l'observation des deux et de la terre, dans l'examen précis de la nature, dans les instruments de l'art, dans l'histoire et l'origine des langues, de l'harmonie du monde entier. Il me demanda encore quels étaient mes rapports avec la communauté religieuse, avec les saintes écritures, avec le Royaume des Cieux, avec l'école de l'Esprit, avec la fraternité du Christ, avec la communauté de Dieu.

Avec effarement, je remarquai combien peu de ce qui est offert à l'homme avec tant de générosité et d'abondance faisait véritablement partie de moi-même. L'unique chose qui me restait à faire en pareille circonstance était d'avouer sincèrement et je répondis : « Eminent Seigneur, toutes ces choses me sont parfaitement inconnues et je n'en ai jamais été instruit. Mais je peux vous assurer que j'ai très souvent été préoccupé à leur sujet, et que, désireux de les connaître, j'ai osé m'en approcher ».

Alors il s'exclama, presque en criant : « Vous êtes des nôtres, vous qui nous apportez une ardoise immaculée, comme lavée par la mer elle-même. Il ne nous reste qu'à prier Dieu qu'il grave en votre cœur, de son saint stylet ce qui, selon sa sagesse et sa bonté, se révélera pour vous. En vérité maintenant, vous contemplerez notre ville dans tous ses détails. Lorsque vous reviendrez, nous écouterons ce que vous voudrez bien encore nous demander et nous y répondrons pour autant que nous y serons mentalement prêts et aptes ».

Et il me fit accompagner de trois hommes : Béeram Eram et Neariam, dont la tenue démontrait la dignité et qui me conduiraient partout et me montreraient tout

V

L'EXAMEN DU DEGRE DE CIVILISATION DU NEOPHYTE

Avant qu'il puisse être question d'accéder à Christianopolis, au nouvel état de l'école des mystères se manifestant dans toutes les dimensions du cosmos, le néophyte est soumis à un triple examen. Nous vous avons déjà parlé de deux aspects de cet examen et il nous reste à étudier celui de l'étude de son niveau de civilisation.

Permettez-nous d'abord de vous dire sans ambages que dans une école des mystères ce degré d'évolution est évalué selon de tout autres critères que ceux du monde. Dans les rapports sociaux actuels, on considère que quelqu'un est très civilisé simplement lorsqu'il jouit du bien-être matériel. Ainsi, si vous avez ramassé assez d'argent, vous pouvez vous entourer de tout ce que la technique et l'art produisent, de tout ce que l'argent permet d'acquérir.

Pensez par exemple à un pâtissier. Nous en avons connu un qui débuta en ramassant du vieux pain, comme le fait un paysan pour ses cochons. Il séchait ce vieux pain, le

moulait et le mélangeait à du sucre. Ce mélange lui permit de confectionner ses premiers gâteaux et d'acquérir un rapide développement. Ce premier stade de civilisation fut suivi d'un second, car que se passa-t-il ?

Lorsque les affaires de notre pâtissier marchèrent selon son cœur, il emmena sa famille dans un autre milieu ; du petit appartement sans caractère quelque part dans le quartier, il passa à la villa avec jardin. L'aménagement intérieur fut renouvelé et une employée arriva. Monsieur et Madame se mirent à s'intéresser à des sujets auxquels ils ne faisaient pas attention auparavant, les rapports sociaux imposant leurs propres lois.

Dans ce « magnifique » climat, les enfants du pâtissier grandirent et reçurent une bonne éducation. Ils fréquentèrent des écoles élémentaires très cotées, puis des collèges, et les plus intelligents allèrent à l'université. Ainsi, grâce à la pâtisserie naquit, dans la seconde génération, la culture intellectuelle. Mais cette seconde génération cultivée n'en resta pas à l'artisanat. Bien préparée et dotée d'un portefeuille bien garni, elle partit à l'aventure afin de dispenser la civilisation. A l'époque ceci était très possible aux Indes ou dans un autre territoire éloigné.

La première génération forge la civilisation, la seconde la répand. La fabrication de gâteaux ou d'autres produits permet d'acquérir un premier stade de civilisation ; l'intellect, un second. Le premier est issu d'un labeur acharné, est d'ordre matériel ; le second, l'intellectuel, est appelé « culture de l'esprit ».

Mais, bien que plus profitable et plus saine, celle-ci crée un grand chaos. Ce dernier se manifeste à la troisième génération, celle des petits-enfants du pâtissier. Encore plus intellectuels, plus civilisés, leur soif de culture ne connaît plus de limite.

Apparaît alors ici la difficulté : il y a trop de dispensateurs de la civilisation mais pratiquement plus de domaines incultes... Les innombrables « pâtissiers » de tous les pays ont engendré une troisième génération aussi nombreuse que les grains de sable de la mer. Il n'y a plus d'écoles pour augmenter leur degré de civilisation. C'est pourquoi nous voyons, dans notre monde, réapparaître de redoutables phénomènes ataviques, d'une époque bien antérieure à celle de notre pâtissier. Cet atavisme, nous le désignons d'un euphémisme : « recherche d'espace vital » ; mais, vous le savez bien, il s'agit depuis toujours de la même chose.

C'est cela la culture de masse ! Et si vous jetez le masque, vous découvrez que vous-même êtes, ou que vos aïeux étaient ou sont encore, des pâtissiers. Certains parmi vous ou vos ancêtres ont réussi à confectionner le gâteau, d'autres sont encore à l'œuvre. Et nous appelons cela la « lutte pour l'existence ».

N'oublions pas que dans ces trois générations de civilisateurs, innombrables sont ceux qui sont aussi pétris de religion. C'est en priant, les yeux au ciel, qu'ils perfectionnent leur culture et leur civilisation. Mais notez bien, lorsque nous parlons ici de religion, que nous envisageons tout autre chose que la religion des pâtissiers.

Voici de quoi il s'agit. En première génération, les énergiques travailleurs pratiquent bien quelque peu la religion, et cela de naissance, en général. Mais dans cette génération, on a trop peu de temps pour la religion, on est beaucoup trop occupé à fabriquer des gâteaux. Or dès qu'ils passent à la maison individuelle, avec jardin, tout change. Ils vont alors exploiter leurs besoins religieux par l'intermédiaire de leurs enfants. Il est certain qu'un enfant au moins du pâtissier voudra sa vie au sacerdoce ! Tous nos théologiens sont des enfants-de-pâtissiers sous des allures de civilisation de pâtissier. Et les théologiens de la troisième génération, les petits-enfants du pâtissier, avec tous leurs collègues intellectuels, se sentent bien à l'étroit.

Ils commencent à s'apercevoir que quelque chose ne va pas dans la religiosité... Ils se lancent donc dans des discussions interminables, et une tendance se développe pour retourner à la situation des grands-parents. Ne voulant pas avouer qu'ils ne savent rien,

qu'ils sont enfoncés jusqu'au cou dans le marécage de leur culture du vieux pain, ils préfèrent parler de « théologie dialectique », cela fait plus cultivé !

Cependant, il n'est pas question ici de la philosophie dialectique selon Hegel. Sinon, ils sauraient que cela devra mal finir pour tous les pâtissiers des première, deuxième et troisième générations. Ceci est l'histoire de notre civilisation, de toute la civilisation de l'Europe de l'Ouest.

Dans cette partie du monde on parle souvent d'un « réarmement moral et spirituel ». Cette idée de réarmement spirituel provient de la misère et de la réalité de notre civilisation. C'est pourquoi nous vous disons que si nous ne voulons pas que ce réarmement spirituel soit vain et creux, nous devons nous libérer totalement des illusions de cette civilisation des apparences.

Cela n'ira pas sans peine. Car, de même que les habitants des bidonvilles et des taudis de banlieue glissent, privés de soleil, tels que des ombres, à travers la vie ; de même que les glandes à sécrétion interne fonctionnent mal en raison de mauvaises conditions de croissance et de tares héréditaires, entraînant de nombreuses imperfections physiques, morales et psychiques ; de même notre apparente civilisation a-t-elle sévèrement endommagé le pouvoir d'assimilation spirituel, moral et physique de tous, y compris de ceux qui sont de bonne volonté et des plus honnêtes. Ceux qui prédominent en cette société, ceux qui se prennent pour la fleur de la société, sont, selon les critères divins, des faibles au sens spirituel.

Lorsque le néophyte parvient donc devant le troisième hiérophante des mystères, il est reçu avec autant d'amabilité que pour le second examen. Il n'y a ni arrogance, ni orgueil dans une école des mystères. Mais dès qu'il entend parler l'hiérophante, il se sent plus honteux que jamais auparavant. Comme Socrate, mais dans un tout autre sens que lui, il ne sait rien. Un profond sentiment d'ignorance envahit le candidat, qui regrette beaucoup de s'être autorisé à penser qu'il ait jamais su quoi que ce soit. Et dans cette phase de prise de conscience de sa vacuité, on lui pose une série de questions. Selon le témoignage de Jean Valentin Andreae, l'hiérophante demande :

1. dans quelle mesure le néophyte a appris à se maîtriser et à se mettre au service de son prochain,
2. à résister au monde, à être en harmonie avec la mort et à suivre l'Esprit,
3. quels progrès il a faits dans l'observation des cieux et de la terre, dans l'examen précis de la nature, dans les instruments de l'art, dans l'histoire et l'origine des langues, dans l'harmonie avec le monde entier,
4. quels sont ses rapports avec la communauté religieuse, avec les saintes écritures, avec le Royaume des Cieux, avec l'école de l'Esprit, avec la fraternité du Christ, avec la communauté de Dieu.

Sans doute vous attendez-vous maintenant à ce que nous vous introduisons dans cette révélation incommensurable, dans cette profondeur insondable de connaissance et d'amour qui sous-tend ce quadruple schéma ! Nous ne le ferons pas car nous ne sommes pas en mesure de le faire.

Il s'agit ici d'une brève présentation de l'ensemble de l'enseignement ésotérique de la Rose-Croix. Cette sagesse est un océan de savoir dans lequel on peut s'immerger, sur lequel on peut voguer dans un enchantement des sens, par lequel on peut atteindre certains objectifs, réaliser certains desseins. Mais qui pourrait embrasser entièrement la grandeur majestueuse de cet océan ?

Et lorsque l'hiérophante des mystères nous parle de ces quatre piliers de la maison de notre Dieu, nous nous apercevons, avec une douloureuse stupéfaction, combien peu nous possédons de ces choses grandioses qui peuvent être offertes si abondamment et si généreusement à l'homme. Qui pourra alors satisfaire aux exigences de cet examen ? Le

seule chose que puisse faire le néophyte dans de telles circonstances est d'avouer sincèrement, en répondant :

Toutes ces choses me sont parfaitement inconnues, et je n'en ai jamais été instruit. Mais je peux vous assurer que j'ai très souvent été préoccupé à leur sujet et que, désireux de les connaître, j'ai osé m'en approcher.

Etes-vous capable d'un tel aveu ? Ou bien cela serait-il, dans votre cas, une modestie simulée, mensongère, afin de pouvoir, par une habileté éprouvée dans la civilisation intellectuelle, entrer quand même dans Christianopolis ? Il faut être ennobli à si bel aveu !

Qui de vous, civilisateurs civilisés, ressent jusqu'au tréfonds de son être qu'il ne sait rien de la révélation glorieuse du plan divin pour le monde et l'humanité ? Pour arriver, au plus profond de vous-même, à cet aveu, il faut avoir fait l'expérience que la connaissance qui est le résultat de la civilisation des trois générations de petits-bourgeois est une meule à votre cou, un danger effrayant et un mensonge effarant. Beaucoup ne veulent pas reconnaître qu'ils n'ont reçu aucune instruction en ce qui concerne les mystères divins du salut. Nombreux sont ceux qui ne peuvent le reconnaître car leur être est aveuglé et intoxiqué par la fausse civilisation. Ils arrivent devant la porte de la Rose-Croix avec leur verroterie intellectuelle et civilisée. Ils sont non seulement incorrects mais terriblement grossiers et d'une extrême insolence. Ils ne recherchent pas la libération, ne sont pas consumés d'amour pour leur prochain, mais cherchent davantage d'espace vital pour leur entêtement et leur autoconservation, afin de pouvoir manger encore plus de résidus de notre civilisation. Et peut-être y a-t-il encore quelque chose à tirer de Christianopolis !

Si, avec nous, vous prenez conscience de cette consternante misère, de ce tombeau rempli d'ossements et de vermine, il naîtra en vous cette lutte intérieure, cette aspiration intense à atteindre « autre chose » et à la connaître. Non pas une connaissance au sens intellectuel, mais un cri du cœur : « Oh Dieu, donne-moi la lumière, car j'étouffe dans ce feu d'enfer ! »

Connaissez-vous cette tension intérieure et ce désir assoiffé ? Ce n'est pas très bon pour votre santé ! Cela vous fait devenir un étranger ! Et dans votre désarroi, il peut alors arriver que vous vous sachiez entouré d'aides, que vous entendiez une voix dire : *Que Dieu te garde, étranger !*

Cela vous charge d'énergie et vous encourage à vous mettre à la tâche, pour témoigner de votre état d'étranger au nom du Christ, pour répandre l'appel de bonté, vérité et justice au milieu des loups, et pour vous éléver à travers la vie véritable jusqu'au champ de force des mystères.

Alors, parvenu devant la porte, devant le troisième hiérophante et son impressionnant examen quadruple, vous baissez la tête humblement, rempli de honte et, porté par la force de votre sincérité et connaissance de soi, vous devez témoigner : « Il n'y avait en moi que lutte violente et désir intense de comprendre, et pourtant malgré mon insignifiance, j'ai eu le courage de saisir l'arme de l'Esprit qui s'illumine dans le Christ et d'appeler « aux armes » ; cependant toutes ces choses que vous me présentez me sont totalement inconnues ; je n'en ai jamais été instruit le moins du monde ».

Vous voulez vous détourner parce que vous ressentez votre impuissance ; mais au même moment vous êtes touché par un cri de jubilation. L'hiérophante s'écrie : « Frère, sœur, vous êtes des nôtres, vous qui nous apportez une ardoise immaculée, comme lavée par la mer elle-même. Il ne nous reste qu'à prier Dieu qu'il grave en votre cœur, de son saint stylet, ce qui, selon sa sagesse et sa bonté, se révèlera salutaire pour vous ».

Non pas vous, mais Dieu en vous ! Entièrement libéré de l'illusion, ayant faim du pain de vie ! Vous êtes conscient de votre ignorance, et ceci dans la plus grande modestie.

C'est la dernière clef de la porte de Christianopolis. Là, vous voulez vous perdre vous-même et vous éprouvez la défaite ; là, la victoire fait retentir ses trompettes : «En vérité, maintenant vous pouvez contempler notre ville dans tous ses détails. Et vous pourrez vraiment vous désaltérer à la force et à l'essence de l'école des mystères afin que vous puissiez, dans cette force, briser l'impie ».

L'hiérophante vous fait accompagner de trois hommes : Béeram, Eram et Néarium, qui doivent vous conduire partout et tout vous montrer.

Béeram, Eram, Néarium, ô don de Dieu, ô incommensurable amour, ô consolation dans la solitude !

Béeram, rayonnement divin en vous, vous remplissant du summum de bénédiction : l'expérience consciente de la liaison éternelle avec les enfants de Dieu est rétablie dans le Christ.

Eram, réceptivité illimitée aux clartés lumineuses et au savoir universel de Christianopolis.

Néarium, enflammé par une force puissante afin de transmettre et de confirmer dans un monde courbé sous la faute ce qui fut reçu et, en tant que participant à un réarmement spirituel, de l'y graver.

C'est ainsi que vous êtes adoubé chevalier du Temple Blanc. Dieu te protège, étranger !

DESCRIPTION DE LA VILLE

Je commencerai par vous décrire l'aspect de la ville et m'efforcerai de ne point faire d'erreur ! Sa forme est celle d'un carré dont les côtés atteignent sept cents pieds, bien fortifié par quatre tours et un rempart. Là ville est par conséquent orientée vers les quatre points cardinaux de la terre. Huit autres très solides tours, réparties dans la ville, augmentent sa puissance ; il s'y trouve encore seize tours de moindre importance, mais qu'il ne faut pas négliger. En son milieu se trouve une forteresse quasi imprenable. Les bâtiments sont répartis sur deux rangs, ou bien, si l'on y ajoute le siège du gouvernement et les entrepôts, sur quatre rangs. Il n'existe qu'une seule rue publique et une seule place de marché, mais elles sont de grande importance. A partir de la rue la plus intérieure, dont la largeur est de vingt pieds, et en allant vers le centre, la rangée de maisons, les jardins, l'université et la place ont successivement vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante et quarante-cinq pieds de large, donc chaque fois cinq de plus, jusqu'au temple circulaire dans le centre, qui a un diamètre de cent pieds. En partant de la rue la plus intérieure, vers l'extérieur, les espaces intermédiaires, les entrepôts et les rangées de maisons sont chaque fois de vingt pieds. Le rempart mesure vingt-cinq pieds.

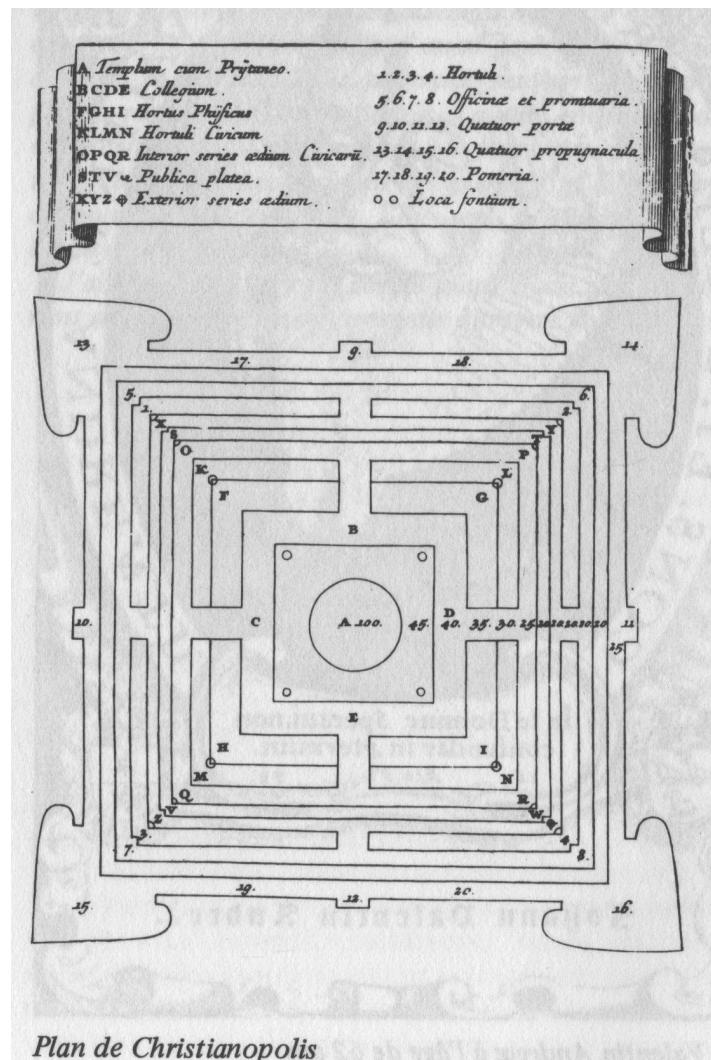
Tous les bâtiments s'élèvent sur trois étages. Des escaliers communs y mènent. Ils sont construits en brique et séparés les uns des autres par un mur incombustible de telle sorte qu'un incendie n'y puisse provoquer de graves dommages. Qu'elles soient tirées de puits naturels ou amenées sur place par canalisations, eaux de sources et eaux courantes s'y trouvent en grande abondance. L'aspect extérieur est paisible, sans extravagance, propre et sans décrépitude. On a pris soin d'assurer partout air frais et ventilation. Environ quatre cents citoyens vivent ici ensemble dans la paix et la piété. Nous parlerons de chacun en particulier.

Les douves entourant la ville ont une largeur de cinquante pieds et sont remplies de poissons de sorte qu'en temps de paix elles puissent avoir aussi leur utilité. Dans les champs se trouvent des animaux sauvages, non pour le plaisir, mais à des fins utilitaires. La ville entière est divisée en trois parties : l'une destinée à la fourniture de l'alimentation, l'autre à l'enseignement et l'exercice, et la dernière aux cérémonies. Le reste de l'île sert à l'agriculture et à l'industrie.

J'ai indiqué tout ceci sur le plan. Nous devons maintenant entreprendre une promenade à travers la ville.



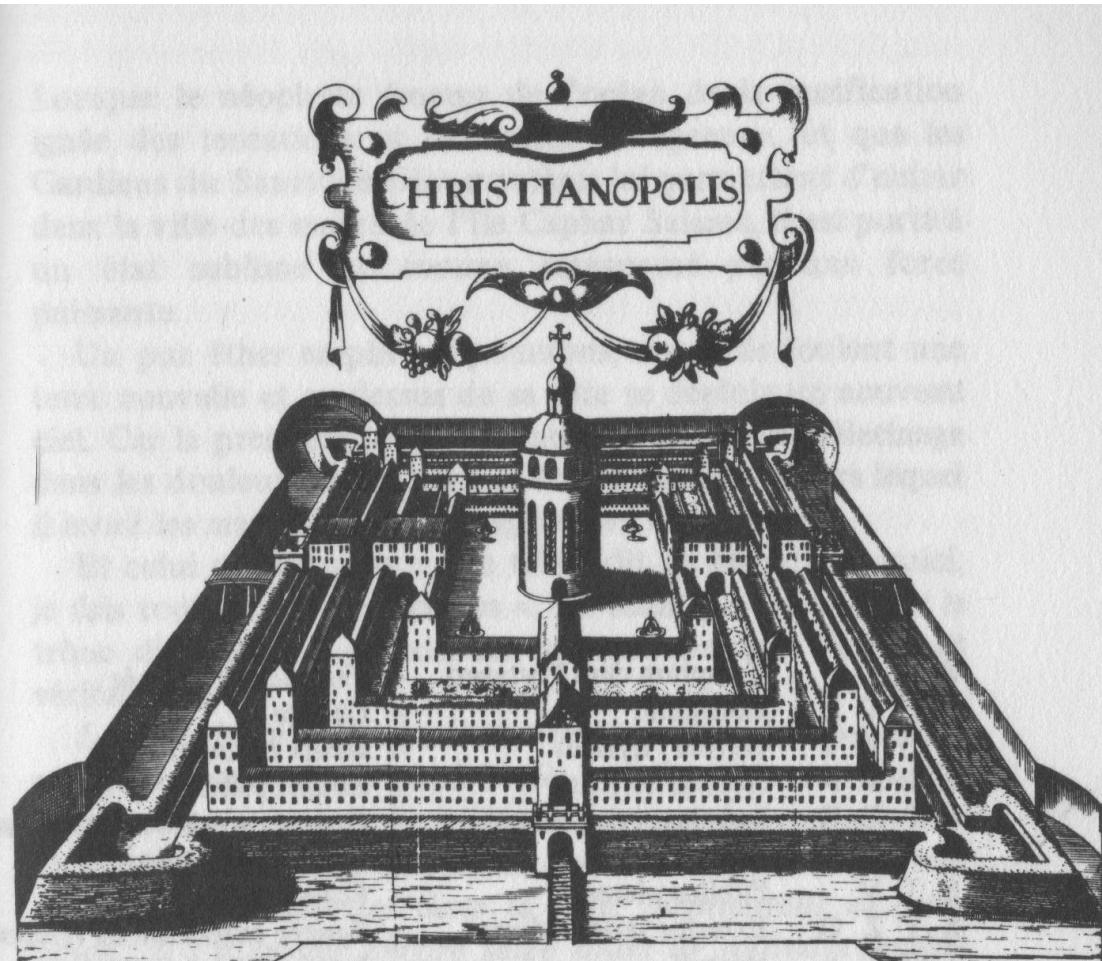
Jean Valentin Andreæ à l'âge de 62 ans



Plan de Christianopolis

A	Templum cum Prytaneo	— Temple et Prytanée
B C D E	Collegium	— Collège
F G H I	Hortus Physicus	— Jardin botanique
K L M N	Hortuli Civicum	— Jardins publics
O P Q R	Interior series aedium civicarum	— Rangée intérieure des résidences réservées aux citoyens
S T V	Publica platea	— Voies publiques
X Y Z O	Exterior series aedium	— Rangée extérieure de résidences
1 2 3 4	Hortuli	— Petits jardins
5 6 7 8	Officinæ et promptuaria	— Ateliers et greniers
9 10 11 12	Quatuor portæ	— Quatre portes
13 14 15 16	Quatuor propugnacula	— Quatre remparts
17 18 19 20	Pomeria	— Banlieues*
0 0	Loca fontium	— Sources

* Régions frontières sacrées, à l'intérieur et à l'extérieur de la muraille, qui ne doivent être ni cultivées ni labourées.



Vue de Christianopolis

VI DESCRIPTION DE LA VILLE DES MAGES

Lorsque le néophyte émerge de l'océan de la purification ignée des tentations et des mises à l'épreuve, et que les Gardiens du Sanctuaire des mystères lui permettent d'entrer dans la ville des mages de l'île Caphar Salama, il est porté à un état sublime et comme transpercé par une force puissante.

Un pur éther emplit ses poumons, ses pieds foulent une terre nouvelle et au-dessus de sa tête se déploie un nouveau ciel. Car la première terre où il accomplissait son pèlerinage dans les douleurs et les larmes, et le premier ciel vers lequel il levait les mains en ardente aspiration, ont passé.

Et celui qui est assis sur le trône dit : « Mon frère, voici, je fais toutes choses nouvelles ». Et celui qui est assis sur le trône dit encore : « Ecris, car mes paroles sont fidèles et véritables ».

La ville des mystères a la forme d'un carré dont les côtés atteignent sept cents pieds ;

elle est fortifiée par quatre tours et un rempart. La ville est par conséquent orientée vers les quatre points cardinaux de la terre. Huit autres très solides tours, réparties dans la ville, augmentent sa puissance ; il s'y trouve encore seize tours de moindre importance, mais qu'il ne faut pas négliger. En son milieu se trouve une forteresse quasi imprenable. Lorsque le voyant de Patmos nous décrit la ville sainte telle qu'elle descend du ciel, dans son Apocalypse, il dit : « Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville avait la forme d'un carré et sa longueur était égale à sa largeur ».

Nous pouvons en déduire que l'école des mystères comme la Jérusalem céleste, c'est-à-dire la manifestation de l'ordonnance divine dans le courant de vie humain, revêt dans le monde actuel des phénomènes, la forme d'un carré.

L'astrologie matérialiste nous apprend à redouter le carré.

Un thème qui comporte de nombreuses quadratures est considéré comme une situation maléfique. Si vous prenez la peine de parcourir la littérature consacrée à ces sujets, vous découvrirez que les dangers des carrés y sont abondamment expliqués. Cette façon de voir nous réjouit, car elle prouve clairement combien le compendium de notre vie, la sainte Bible et les enseignements des Rose-Croix classiques, se séparent du matérialisme occultiste qu'on nous propose souvent comme science astrologique, parfois pourvue d'un vernis religieux.

Ce nous est un honneur de vous dire que l'enseignement de la Rose-Croix n'est en aucun cas hé à cette forme moderne de paganisme. L'astrosophie de la Rose-Croix se fonde sur de tout autres bases.

Nous voudrions définir le carré — qui symbolise un angle de quatre-vingt-dix degrés — comme l'aspect de l'humanité dans lequel rayonne la mission complète de l'homme, en rayonnante harmonie avec le plan de Dieu.

Le règne divin qui doit être construit par des mains, des têtes et des cœurs d'hommes n'est pas de ce monde et, ne pouvant en aucun cas s'adapter aux comportements de votre culture dégénérée, il s'oppose diamétralement à votre nature inférieure. C'est pourquoi les rayonnements du carré, qui jour et nuit vous frappent, suscitent des tensions insupportables dans la matière ; dans votre matière.

On fait alors appel à la science astrologique afin de pouvoir mesurer, dans le temps, l'effet brisant de ces rayonnements ; non pas pour satisfaire à leurs exigences, ni pour répondre à leur appel, mais afin d'y échapper, de les soumettre à l'ancien et malfaisant serpent qui se vautre toujours et encore dans la fange de ce monde.

Comprenez-vous que ceci est en fait de la magie noire, et qu'étudier « la rota » comme le mentionnent les Rose-Croix, doit être tout autre chose ? Découvrez-vous maintenant que l'école des mystères, reflet de la Jérusalem céleste qui revêt dans cette matière la forme d'un carré, doit être aussi pour chaque homme une pierre d'achoppement ? Comprenez-vous maintenant que si vous voulez exploiter ces rayonnements, les épreuves deviennent votre partage ?

Jésus-Christ, notre Seigneur, révélateur de Dieu parmi nous, est devenu une pierre d'achoppement et il est dit à ce sujet : « Au cours de cette nuit-là, ils s'irritèrent contre lui ». Et de même beaucoup achoppent sur l'école des mystères parce que nous ne voulons pas trahir la ville sainte, parce que nous ne voulons pas prostituer ses valeurs au milieu de ce paganisme civilisé.

Le matérialiste se courbe peureusement sous les rayonnements du carré et ses membres se tordent de douleur corporelle, morale et spirituelle. Dans sa quête vers la délivrance il devient encore plus sensible aux tourments divins, et ses contorsions prouvent combien il renie sa vocation d'enfant de Dieu.

L'histoire se répète. Ainsi que la Chaldée et l'Egypte virent la science officielle se

tourner vers l'astrologie matérialiste et y périr dans des vapeurs de sang, de même on s'engage lentement de nos jours sur le même chemin. De plus en plus d'individus à dressage scientifique appliquent l'astrologie à leurs activités. Ici et là, on considère ceci comme un progrès. Médicalement et scientifiquement, on contrariera bientôt les rayonnements du carré par des poudres, des pilules, des gouttes, des plantes et des piqûres. Les profits de l'industrie pharmaceutique croîtront et les symboles zodiacaux orneront les étiquettes dorées des doses, flacons et tubes de poison. Et dans les annonces, on pourra lire : « Formule numéro tant, fabriquée selon une ancienne méthode de Paracelse ».

Lorsque la déchéance croîtra, que les hommes tomberont par centaines de mille sous les coups de la réalité divine et que leurs accusations tomberont à faux, au moment de leur dernière piqûre dans l'angoisse de leur âme et en péril de mort, ils s'exclameront (comme l'écrivain néerlandais Multatuli) : « Mon Dieu, il n'y a pas de Dieu ! ». Alors libres penseurs et athées blasphémeront l'existence divine et honoreront les médicastres criminels.

Ainsi en U.R.S.S., où la vivisection est florissante, on fuit la religion, et il est sûr que l'astrologie matérialiste y rencontrera bien des succès et y sera reconnue comme une science naturelle. Oh, quelle fureur, quelle désespérante misère !

Voici la ville de Dieu au milieu de nous. Ses messagers frappent aux chambres de notre cœur, et cependant nous nous suicidons par notre nourriture ! Le Fils de l'Homme est au milieu de nous et nous tend la main ; mais nous nous irritons contre lui, enfoncés que nous sommes dans la nuit des profondeurs de cette terre.

Renouvelons alors notre question : pourquoi la ville de Dieu, qui s'illumine devant nous en se manifestant comme un carré, est-elle comme un feu dévorant ?

Pour le comprendre, nous devons revenir à l'arithmologie sacrée. Le carré représente la totalité et la manifestation de la lumière qui est née de coeurs, de mains et de têtes d'hommes, en bonté, vérité et justice. Le carré est le symbole de la plus haute réalisation humaine dans la grâce divine. C'est pourquoi, même si vous vivez d'une façon animale, il ne peut se détacher de vous. Il vous poursuit comme une ombre, vous consume comme une flamme et provoque un effet cancérigène dans vos tissus. Le carré symbolise le fait que lumière et obscurité sont totalement séparées. Il n'est à Christianopolis ni ombre, ni perturbation. Il y règne la compréhension totale et l'ordre absolu.

Le carré magique est présenté telle une source d'où jaillissent d'éclatants rayons lumineux, telle une ville impériale. Immortalité et positivité le caractérisent. C'est pourquoi cette lumineuse clarté, qui irradie dans la lumière divine en un mélange infini de couleurs, est décrite dans l'Apocalypse comme une ville aux portes de perles : « Ses murs étaient de jaspe et la ville était d'or pur, aussi clair que du cristal ».

Oui, bien que le chagrin nous consume lentement, on éprouve néanmoins une grande joie de voir l'école des mystères se manifester *dans* la déchéance humaine comme un reflet de la ville de Dieu, et *au moyen* de cette déchéance.

En ce monde, tout s'acquiert avec de l'argent ; pour satisfaire les passions inférieures du sexe, on ne recule pas devant le meurtre. Par entraînement intellectuel, on remporte une chaire d'enseignement. Par la violence physique, on vainc toute opposition. Mais les portes de Christianopolis resteront hermétiquement closes jusqu'à ce que vous compreniez que chaque être humain est enflammé par l'esprit de Dieu et que vous vouliez mourir dans le Christ afin d'apporter à la porte orientale, rené par l'Esprit-Saint, tous vos pouvoirs latents. C'est pourquoi il est écrit : *que les côtés de la ville mesurent sept cents pieds.*

Il ne peut être question de victoire sans renaissance dans l'Esprit-Saint, sans triomphe de

l'esprit sur la matière. C'est pourquoi tout néophyte est conduit à un triple examen avant d'être admis dans l'école des mystères. Il est touché par les trois rayons du carré. Dans cette purification, il périt ou bien ressuscite du feu, tel le phénix des mystères égyptiens.

Il est connu dans l'école des mystères que tout homme est touché trois fois par les rayons du même carré. Dans toutes les circonstances et toutes les situations de la vie, vous êtes éprouvé trois fois, afin de réaliser dans votre être une séparation entre lumière et obscurité. Après la troisième épreuve, le résultat doit se démontrer par une ascension ou une chute. C'est pourquoi le Christ dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis venu pour la chute ou pour la résurrection de beaucoup ».

Ainsi, dans le carré de sept cents pieds de côté, les valeurs cabalistiques de la lumière s'unissent à celles du triomphe sur la matière. Le septénaire sacré est représenté par deux colonnes, celles des anciens mystères, Boaz et Jakin, les deux colonnes des temples maçonniques représentées chez nous par les deux lumières sous la Rose-Croix. Cette noble symbolique nous explique que nul ne peut poser le pied sur le chemin de la réalisation sans la connaissance de la loi de la dualité cosmique, sans une harmonie entre les polarités positive et négative dans tous les domaines de la matière et de l'esprit. Ces deux colonnes dans la maison de Dieu nous démontrent que rien en ce monde ne peut se réaliser sans une coopération sanctifiée et absolue entre l'homme et la femme. Elle nous expliquent pourquoi toutes les fautes commises contre cette loi du Saint-Esprit ne peuvent être pardonnées. Car sans avoir accompli l'exigence de la loi, il est impossible de gravir ces deux colonnes jusqu'à la perfection et la manifestation de la lumière en laquelle n'existent ni ombre ni perturbation.

« Et Dieu créa l'homme à sa propre image, il le créa à l'image de Dieu ; il les créa tous deux, homme et femme. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu, il les créa homme et femme ; il les bénit et les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés ».

Dieu érigea deux colonnes dans sa création terrestre, deux étincelles de feu, polarisées de façon inverse l'une en fonction de l'autre dans tous les domaines de la matière et de l'esprit, afin qu'en se liant l'une à l'autre pour la réalisation divine, elles soient dignes du nom d'homme. Et voici que les deux colonnes surgissent comme deux tours, s'unissant dans la Rose-Croix.

La porte orientale s'ouvre, la voix de celui que nous connaissons tous dit : « Heureux ceux qui lavent leurs robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes de la ville. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin, l'étoile brillante du matin ».

Cette étoile brillante du matin s'élève de nos jours au-dessus de l'horizon de la vie dégénérée. Quand la lumière de cette force divine chasse les brumes, nous voyons l'ordonnance théocratique descendre en ce monde, tel un carré magique envoyant ses rayons de tous côtés comme des éclairs.

Les tensions deviennent insupportables et les nerfs se consument dans cette lourde atmosphère. Le nombre des suicides s'accroît et, par leurs orgies, les démons déchargent sur nous les miasmes de leurs péchés. Et nous, dans un appel strident, demandons de l'air et de la lumière.

Pourtant la lumière est là ! Voyez-la donc ! La lumière est là ! Elle s'efforce de pousser l'obscurité à s'effondrer sur elle-même. C'est la tempête de Dieu, qui soulève, en un ouragan, la poussière suffocante. Réveillez-vous de vos psychoses et reconnaisssez l'appel qui retentit à travers le monde, qui s'adresse à votre niveau humain le plus élevé.

« Lorsque Dieu créa l'homme, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme ; il les bénit et les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés ».

Et celui qui est le premier et le dernier, l'étoile brillante du matin, vient par son carré magique vous éveiller à votre tâche voulue par Dieu. Vous pourrez l'accomplir par la force septuple de l'Esprit-Saint qui veut vous enflammer.

Ne savez-vous pas qu'il est écrit dans la Bible : « C'était la sixième heure, et les ténèbres couvrirent la terre entière jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu ».

Dans cette obscurité le Fils de l'Homme constitua son esprit prisonnier de la terre. Crucifié, mort et enterré, descendu aux enfers. Mais au troisième jour, ressuscité d'entre les morts. Là où la lumière de cette force divine chasse les brumes, nous voyons la tombe ouverte.

C'est pourquoi, amis de la Rose-Croix, soyez des hommes nouveaux. Brisez tous les liens avec le passé qui vous tiennent toujours hors de la réalité.

Car toi ô Seigneur, tu as sauvé mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de l'obstacle. Je marcherai devant la face du Seigneur, dans le pays des vivants.

J'accomplirai les promesses du Seigneur en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison du Seigneur. Au milieu de toi, ô Jérusalem, alléluia !

VII

LA VILLE DES MYSTERES (I)

Ayant pénétré dans la ville des mystères, nous avons découvert pourquoi cette citadelle de bonté, vérité et justice est édifiée en forme de carré et pourquoi ses côtés mesurent sept cents pieds. Elle est l'antithèse de la réalité de vie déformée et doit donc, par essence, être une pierre d'achoppement, un feu divin qui déverse sur vous ses rayons, sa force brûlante ; des rayons auxquels vous ne pouvez échapper, qui vous saisissent pour une résurrection ou pour une chute, puisque provenant de la force de l'Esprit-Saint, qui seul peut reconstituer ou briser.

La ville des mystères n'a rien d'un conte, ni d'une légende, ni d'un obscur secret, ni d'une excitante idylle occulte, mais elle est une dure, très dure réalité qui, tel un éclair, pénètre ce monde pour le salut de l'humanité. Saisis par cet évangile de feu, nous entrons pour la première fois dans la christopolis et nous nous apercevons que la ville est bien fortifiée par quatre tours et un rempart; qu'elle est par conséquent orientée vers les quatre points cardinaux de la terre. Que huit autres très solides tours, réparties dans la ville, augmentent sa puissance. Qu'il s'y trouve encore seize tours de moindre importance mais qu'il ne faut pas négliger. Qu'en son milieu se trouve une forteresse quasi imprenable.

Cette seconde description de l'aspect magique de la ville nous fournit de plus amples détails sur le dynamisme et le rayon d'action de l'école des mystères. Nous pouvons ainsi mieux percevoir les lignes de force selon lesquelles l'ordre de la Rose-Croix œuvre en ce monde, afin d'y établir les bases théoriques d'une nouvelle communauté.

Voici d'abord quatre tours reliées entre elles par une puissante muraille et orientées vers les quatre points cardinaux de la terre. Ces quatre tours possèdent chacune deux faces tournées vers l'extérieur qui démontrent ainsi leur relation avec les huit autres tours, très solides, réparties dans la ville; tandis que les deux faces tournées vers l'intérieur des quatre tours, en Maison avec la double activité des huit autres tours, font surgir les seize tours plus petites, qui ne doivent pas être négligées car elles indiquent la puissance de la forteresse imprenable du milieu.

Efforçons-nous de comprendre les indications apparemment si voilées de ce discours initiatique. Vous savez que le grand règne de la nature est dirigé par quatre éléments de base : l'eau, le feu, l'air et la terre.

L'univers procède de la profondeur de *Veau*,
pour être consumé par le *feu* ;
de l'union de l'eau et du feu,
nous voyons surgir *l'atmosphère* ;
et lorsque de cette offrande s'élèvent les nuées,
nous voyons apparaître la *terre*,
au-dessus de tout éloge
et néanmoins si tourmentée et endommagée.

« La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.

Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second

jour.

Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela terre, le sec, et mers, le rassemblement des eaux. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence, selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

Dieu dit : Faisons des hommes selon notre image, à notre ressemblance, et qu'ils dominent tous les règnes de la nature. Et Dieu créa l'homme à son image, selon l'image de Dieu ; il le créa homme et femme. Dieu les bénit et dit : Soyez féconds, engendrez comme un esprit de feu et emplissez la terre et assujettissez-la. Et Dieu regarda tout ce qu'il avait créé et vit que tout cela était bon ».

Alors vinrent les hommes qui, de cet enchantement, de cette splendeur rayonnante, firent une navrante misère ; de la joie céleste une tristesse accablante, et de l'agréable Jardin d'Eden une vallée de sang et de larmes.

Alors vinrent les hommes qui, avec mains et griffes, se déchirèrent vivants.

Alors vinrent les hommes qui se passèrent au fil de l'épée.

Alors vinrent les hommes qui se mirent en lambeaux.

Alors vinrent les hommes qui pratiquèrent l'assassinat à grande échelle — à l'aide de la noire religion dont les égouts exhalent de partout l'illusion, une vapeur pestilentielle qui envahit toute la terre — à l'aide de l'art qui emprisonne tout dans ses sortilèges — et à l'aide de la science au service de la destruction générale.

Alors vinrent les hommes dont les prêtres bénirent les meurtriers, dont les artistes sculptèrent les tombes et les ornèrent de statues de marbre blanc, dont les intellectuels déments furent décorés.

Et de même qu'en Chine les maux de la guerre rendirent arides et désertiques des territoires de milliers de kilomètres carrés autrefois fertiles et peuplés, ainsi toute la terre redeviendra sauvage et aride.

Alors vinrent les hommes qui se trahirent et se vendirent. Alors vinrent les hommes dont la crasse physique, morale et spirituelle dégagea une insoutenable puanteur.

Et de la terre monte une clamour qui déchire les cieux, la clamour de l'angoisse et de l'intense douleur des hommes, provoquées par les hommes.

Et nous nous reconnaissons nous-mêmes, nous retrouvons notre réalité brisée. Nous nous voyons comme l'enfant de Dieu dont il fut dit un jour : « Et Dieu vit ce qu'il avait fait et il vit que c'était très bien ».

Si vous comprenez que tout à l'origine était très bien, vous découvrez que, selon votre être le plus profond, vous êtes doté de forces incommensurables. Vous découvrez qu'il faut prendre congé de toutes les illusions, de tous les entrelacs démoniaques de ce monde d'impureté ; qu'il faut devenir étranger à cette nature pécheresse dans toutes les expressions dégénérées de son art, de sa science et de sa religion ; qu'il faut renaître afin de retrouver Dieu notre créateur, afin de connaître le plan divin pour le monde et l'humanité. Si cette nouvelle et pure compréhension est votre partage, l'aspiration à réaliser cette renaissance s'éveillera certainement en vous.

Et nous vous disons qu'il n'existe qu'un seul chemin, qu'une seule possibilité, qui se trouve dans la force de Jésus-Christ, notre Seigneur. C'est seulement par lui que vous devenez apte à retrouver l'état d'enfant de Dieu, c'est-à-dire à vous joindre à ce groupe d'hommes dont il est dit : « Et Dieu vit que cela était très bien ».

Peut-être avez-vous déjà entrepris des tentatives pour arriver à la régénération par la

force du Christ. Il y en a beaucoup qui manient cette terminologie christique, mais en se trompant eux-mêmes et en trompant les autres. Si vous voulez trouver la force christique, vous devez secouer la poussière d'impureté de vos pieds et accepter toutes les exigences correspondantes. Cela paraît une chose difficilement acceptable. On préfère laisser les autres s'en occuper. Ne trouve-t-on pas tout pour de l'argent ? Pour un peu de dévouement matériel, moral et spirituel, ne peut-on pas tout obtenir ? Nous devons humaniser notre comportement. Que devons-nous donc encore faire ?

Prendre congé de ce monde d'impureté ! Devenir étranger à cette réalité dégénérée ! Cela ne signifie pas se retirer, ce qui serait trop facile ! Cela signifie, comme l'exprime Paul : « Etre *dans* ce monde, mais pas *de* ce monde. Etre comme un témoignage flamboyant, en irritant sans doute beaucoup dans le monde mais en étant le véritable ami de tous.

Jean Valentin Andréas secoua la matière impure de ses pieds au cours de son voyage vers Caphar Salama, vers l'agneau divin qui ôte les péchés du monde. C'est pourquoi il devint un sujet d'irritation et on le calomnia. C'est pourquoi on le diffame encore de nos jours, et l'on fait tout pour empêcher la progression de son travail. Tout néophyte qui s'efforce de suivre ses traces vit les mêmes expériences et déclenche de violentes protestations.

Et vous, pourquoi protestez-vous ? Parce que vous êtes encore attaché aux illusions, enchaîné au monde des impuretés dont vous ne voulez pas encore vous détacher. Selon la parole de la Bible, vous avez donc des yeux et ne voyez pas, des oreilles et n'entendez pas. Bien que vous ayez des yeux, vous ne voulez pas voir et bien que vous ayez des oreilles, vous ne voulez pas entendre. Selon l'esprit, vous êtes malade. Et lorsqu'un néophyte qui s'est détaché de la réalité brisée vous le fait remarquer, vous êtes alors fort indigné.

Mais nous vous disons que vos protestations ne font qu'accélérer et aggraver vos conflits. Si vous ne voulez pas vous élever, vous devez descendre. Que vous compreniez les dégâts presque irréparables que, de cette manière, vous occasionnez en votre vie, tel est notre souhait le plus cher et l'objet de notre prière ardente. Si vous possédez quelque peu de discernement, vous comprendriez plus vite qui est votre ami et qui est votre ennemi.

Avez-vous entendu parler d'une église *militante*, rangée en ordre de bataille dans ce monde ? Vous y êtes appelé afin d'appartenir un jour à l'église *triomphante* de la Loge d'en Haut.

Si vous répondez à cet appel de la manière indiquée, vous verrez alors la ville fortifiée par un rempart et quatre tours tournées vers les quatre points cardinaux de la terre. Cela signifie que l'école des mystères accomplit son travail régénérateur en totale correspondance avec les quatre éléments fondamentaux du grand règne naturel : l'eau, l'air, le feu et la terre. A partir de ces quatre hautes tours, l'école des mystères doit, comme les quatre Seigneurs du Destin, recréer la terre sauvage et vide en bonté, vérité et justice.

Jésus dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne renaissiez pas d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ».

Et Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut ». Au service de celui qui est élevé au-dessus de tous les temps, les frères de la ville des mystères rayonnent dans ce monde la lumière christique qui prend forme en eux. C'est pourquoi ils peuvent séparer la lumière de l'obscurité.

Personne n'allume une chandelle pour la mettre sous le bateau mais la place dessus, de telle sorte qu'elle puisse accomplir sa tâche, comme le dit le Sermon sur la Montagne. Poussés par cette loi, les frères de la lumière rayonnent leur lumière, appelant la lumière

« jour » et les ténèbres « nuit ». « Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le premier jour ».

Et Dieu dit : « Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux ». Soutenue par cet ordre, la lumière descend comme un éclair pour fendre et séparer les eaux de cette mer rouge de sang. La lumière céleste de la vérité devient le feu de l'acte. Ainsi l'ardente étincelle divine, esprit de son esprit, s'immerge volontairement dans l'eau, afin que surgisse de sa liaison avec l'eau — comme en une épopée cancérienne d'engendrement et d'enfantement éternels — un nouveau firmament. Et il en fut ainsi, et Dieu appela le firmament « ciel ». « Il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le deuxième jour ».

L'école des mystères oeuvre de cette manière à partir de ses quatre tours blanches, selon l'ordonnance divine. C'est ainsi qu'elle rayonne sa lumière blanche. C'est ainsi qu'elle vous frappe de son esprit de feu, afin de séparer ce qui se tourne vers le haut et ce qui est des ténèbres. C'est ainsi que dans cette violente lutte, elle éveille en vous un nouveau firmament selon les lois de l'élément air. Un nouveau ciel commence à se manifester dans votre microcosme. Le deuxième jour s'est-il déjà levé dans votre vie ? Alors vous pouvez aller vers le troisième jour.

Et Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul heu et que le sec paraisse. Et il en fut ainsi. Et Dieu appela terre, le sec. Et il vit que cela était bon ». L'école des mystères s'efforce, à partir de son influence sur vous, au moyen de votre firmament microcosmique, de votre nuée de l'âme, de votre réalité de vie, de créer la nouvelle terre, de former une nouvelle personnalité, pure.

Et Dieu dit : « Que la terre se pare de verdure, de fleurs, de plantes et de fruits. Et il en fut ainsi ». En tant qu'homme nouveau, vous avez à percer une voie vers de nouvelles œuvres, créant une nouvelle ordonnance dans le chaos de votre impureté. C'est ainsi qu'il y eut un soir, il y eut un matin ; ce fut le troisième jour.

A ce stade les quatre tours s'unissent, reliées par un puissant rempart, en un lumineux pilier de force. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ». Dans les nuées de l'âme du néophyte commencent à se dessiner des lignes de force. Une lumière supérieure, une conscience supérieure se développe, qui peut reconnaître en face à face. Ce qui auparavant était raison obscure devient claire compréhension. Et Dieu vit que cela était bien. « Et il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le quatrième jour ».

L'allégresse rayonnante de la nouvelle création éclate au cinquième jour. L'onde de vie animale, conformément à sa mission, est de nouveau confiée à la garde de la nouvelle humanité qui, le sixième jour, s'éveille avec un cri de joie du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

« Faisons des hommes selon notre image et ressemblance ; qu'ils gouvernent le règne animal ». Et Dieu créa l'homme selon son image, selon l'image de Dieu ; il le créa homme et femme.

Cet enseignement divin est si profond, si vaste, que même maintenant nous ne pouvons parvenir à une vue quelque peu satisfaisante. Nous nous sommes exposés à la lumière des quatre tours de l'école des mystères. Elles nous conduisent, dans la force christique, vers une re-création absolue afin que nous soyons de nouveau reliés au plan divin, que nous redevenions enfin les enfants de Dieu.

« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour ».

Nous vous proposons comme une vision de rêve cette ancienne et pourtant toujours nouvelle histoire de la création, comme un baume de Galaad, comme un baume d'aide et de consolation. Mais sachez que ce rêve doit devenir réalité !

Sachez que les quatre tours de l'ordonnance de la nature sont soutenues par huit autres puissantes tours qui symbolisent la force de la justice, la poussée des événements cosmiques, à laquelle nul ne peut s'opposer.

Et il y a encore seize tours de moindre importance qui ne doivent pas être négligées, car de la destruction et de l'annihilation de l'impureté surgissent le travail accompli et la victoire, rendus possibles par la force du lion, par la forteresse imprenable du milieu.

« Ainsi furent créés la terre et les cieux. Et Dieu se reposa le septième jour ».

Travaillez aussi longtemps qu'il fait jour.

Rompez avec le monde des impuretés.

Jadis vous étiez ténèbres,

mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.

Marchez comme des enfants de lumière.

Car le fruit de l'esprit est seulement

dans la bonté, la vérité et la justice.

VIII

LA VILLE DES MYSTERES (II)

Alors que nous franchissons un nouveau pas dans la ville des mystères, nous lisons :

Les bâtiments sont répartis sur deux rangs, ou bien, si l'on y ajoute le siège du gouvernement et les entrepôts, sur quatre rangs. Il n'existe qu'une seule rue publique et une seule place de marché, mais elles sont de grande importance. A partir de la rue la plus intérieure, dont la largeur est de vingt pieds, et en allant vers le centre, la rangée de maisons, les jardins, l'université et la place ont successivement vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante et quarante-cinq pieds de large, donc chaque fois cinq de plus, jusqu'au temple circulaire dans le centre, qui a un diamètre de cent pieds. En partant de la rue la plus intérieure vers l'extérieur, les espaces intermédiaires, les entrepôts et les rangées de maisons sont chaque fois de vingt pieds. Le rempart mesure vingt-cinq pieds.

Quand il nous est permis de contempler la ville sainte des Rose-Croix comme dans un enchantement des sens, de l'assimiler, regard après regard, dans notre conscience, nous nous dirigeons de nouveau vers la haute montagne du savoir intérieur. Jointes les mains et pliés les genoux, nous voyons apparaître les formes sacrées de Christianopolis, dans le champ d'observation du firmament microcosmique, formées en nous par le miracle divin de la création.

Il se peut que dans votre champ d'observation cette sphère céleste soit encore très embrumée, ce qui entrave vos efforts pour comprendre les signes et merveilles du plan universel divin pour le monde et l'humanité. Mais un jour, soyez-en assuré, elle s'étendra tel un champ azuré et transparent où tout s'illuminera dans le resplendissant amour de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Voici que s'élèvent les vingt-huit tours que nous avons déjà pu contempler attentivement lors de notre dernière visite de la ville des mystères. Et dans le tintement argentin des cloches chantant les louanges du Seigneur, nous voyons les citoyens et citoyennes privilégiés marcher dans cette unique rue publique que possède Christianopolis.

Une petite ville bien simple, n'est-ce-pas ? Une seule voie publique bordée de maisons. Mortellement ennuyeux ! Car, à quelques infimes nuances près, ces rangées de maisons sont toutes semblables. Il n'y a ni magasins, ni boutiques aux marchandises sélectionnées et éclatantes aux devantures. Tout ce dont les citoyens ont besoin doit être cherché sur l'unique place du marché de la ville.

L'unique rue de vingt pieds de large décrit un carré qui ressemble à une petite place où les vieillards se regroupent. Imaginez-vous que nous devions y terminer nos jours ! Et qui plus est, derrière un rempart de vingt-cinq pieds ! Nous y manquerions bientôt d'air et réclamerions de l'espace !

Et cependant la parole classique : « Malheur à qui prend le vêtement de la Thora pour la Thora elle-même » retentit depuis fort longtemps. Dieu connaît notre cœur. Il connaît notre inclination, notre réalité et ne s'attache pas à l'apparence. Par lui, nous sommes poussés « à voir de l'intérieur » et à briser toutes les illusions.

Apprenez de nous qu'on ne peut pas mettre de vin nouveau dans de vieilles outres, que nulle vérité absolue ne peut se manifester clairement dans une réalité brisée, dans un ordre de nature dégradé, dans un monde d'hommes pécheurs.

Si la vérité veut s'approcher de vous, se frayer une voie jusqu'à vous, elle doit revêtir forme humaine, s'approcher de vous dans les vibrations de la troisième dimension que

vous avez tant endommagée. Elle est, par conséquent, toujours voilée. La vérité vient demeurer parmi nous par l'intermédiaire du Christ, qui assume la condition humaine jusqu'à la mort, oui jusqu'à la mort sur la croix, introduisant la force de la vérité dans notre déchéance.

Le Dieu de vérité vous apparaît comme une série de paroles à propos desquelles on argumente sans cesse, car être de la terre, on perçoit la lettre et non la force.

Le Dieu de vérité vous apparaît comme un homme certes bon, comme un instructeur, un prophète ; comme un homme exceptionnel, un instructeur d'envergure mondiale, comme le Christ des théosophes, dont on confronte la parole à celle des autres, car on est encore de la terre.

Le Dieu de vérité apparaît comme le fils d'un peuple haï, comme un juif que l'on condamne et pourchasse par toute la terre.

Le Dieu de vérité se présente à vous tantôt comme un ennui mortel que l'on ressasse, tantôt comme l'occasion de renforcer vos blasphèmes.

Le Dieu de vérité apparaît aussi dans l'Ecole de la Rose-Croix où, la bouche emplie de paroles dépourvues de force, on bavarde du Christ en ne voulant pas découvrir que dans l'ordre de ce monde déchu notre raison embrumée se place entre lui et nous, lui qui est au-dessus de tous les temps.

La vérité ne nous lâche pas ; elle nous poursuit comme une ombre, de seconde en seconde, de jour comme de nuit, jusqu'à ce que nous implorions grâce. La vérité nous apparaît sous forme de paroles, mais ne peut être découverte en paroles. Elle vous apparaît sous forme humaine et vous dites : « C'est un fou ! » Vous commencez à comprendre la vérité lorsque quelque chose du nouvel homme croît en vous. Alors vous percez à travers voiles et illusions. Alors vous voyez, entendez et comprenez autrement.

Lorsque le néophyte regarde dans le champ d'observation de sa sphère céleste microcosmique, il ne voit point les choses sous une perspective tridimensionnelle, égayées de quelques couleurs et lumières, mais c'est de l'intérieur qu'il les contemple. La ville des mystères est pour lui une formule mathématique, un principe clef magique. Et la forme sous laquelle cette formule lui est transmise lui explique un peu son intention.

La forme de Christianopolis indique une nouvelle communauté, un nouvel ordre humain qui, porté par des hommes, doit être créé dans la grâce divine. Quand le Christ apparaît dans l'homme Jésus, nous savons qu'il doit prendre forme dans les hommes par la réalisation de sa loi, en bonté, vérité et justice. C'est pourquoi nous entreprenons la tâche qui nous est demandée d'une tout autre manière qu'à l'aide de la méthode intellectuelle, qui promet vainement monts et merveilles.

Il n'y a dans la ville christique qu'une seule rue, que nous savons large de vingt pieds. Cette donnée apprend à l'étudiant ésotérique que les habitants se sont détachés de l'illusion et ont rétabli le contact avec le plan universel divin. Les anciens cabalistes parlaient du vingtième chemin de la sagesse originelle, sur lequel les ombres du matérialisme ne pouvaient plus avoir d'influence.

Vous devez considérer que le Christ est venu afin de vous relier à cette sagesse originelle, de vous réconcilier avec Dieu. A la base de l'univers entier se trouve un plan puissant de développement, où chaque tête, chaque cœur, chaque onde de vie a sa tâche à accomplir. C'est pourquoi le Logos rayonne vers vous une partie de ce plan de devenir, afin qu'il soit reconnu et que vous puissiez le réaliser. Telle est la tâche fondamentale que l'homme doit accomplir ! C'est à cela qu'il est appelé ! Mais ayant dévié de sa mission, il s'est choisi une réalisation de vie qui a fait de notre monde un abattoir et un dépotoir nauséabond.

Il s'agit donc en tout premier lieu de vous relier à cette sagesse originelle, à ce plan divin, de vous réconcilier avec lui afin qu'ensuite, selon votre propre mission, vous

puissiez le réaliser selon l'ordonnance divine. Jean Valentin Andreeae vous précise comment vous pouvez arriver à cette rue unique de la ville christique et progresser jusqu'au cœur du sanctuaire.

Pour pouvoir percer jusque là, vous devez franchir la muraille de vingt-cinq pieds, les entrepôts, la rangée extérieure des habitations et les espaces intermédiaires de vingt pieds de large chacun. Vous devez donc parcourir, jusqu'au rang le plus intérieur des maisons, une distance de cent vingt-cinq pieds, divisée en six étapes.

Vous pouvez vaincre le rempart de vingt-cinq pieds dans la force de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire dans la force qui donne forme à l'idée divine. Aussi limitée, obscurcie, endommagée que soit cette idée divine par la flétrissure du péché, dès que l'homme s'efforce en vérité, avec le don de tous ses pouvoirs restreints, de donner forme à l'idée divine, il libère en lui la force cachée de l'Esprit-Saint, par laquelle il s'incorpore au Christ. La valeur de votre aspiration en ce domaine, la mesure du détachement des illusions et des tendances antichristiques déterminent la rapidité avec laquelle vous voyez disparaître le rempart de la ville des mystères.

Lorsque dans l'Ecole de la Rose-Croix, nous fulminons contre l'humanitarisme dans tous ses aspects, nous incriminons ainsi les tentatives désespérées de milliers d'êtres qui démontrent qu'ils possèdent de l'amour et sont totalement prêts à l'offrande, qui se donnent de tout leur être à l'action, ce qui fait croître d'heure en heure leurs qualités d'âme. Mais pourtant ils obtiennent des résultats décourageants, totalement inutiles, parce qu'ils ne connaissent pas le Christ, réellement, sans voiles. Le Christ qui peut seul les mettre en état de redevenir enfants de Dieu. C'est pourquoi le nombre de ceux qui réussissent à franchir la muraille de vingt-cinq pieds est désespérément faible alors que les instruments disponibles sont très abondants.

Le mur franchi, cinq stades de développement, cinq postes de contrôle attendent le néophyte. Lorsqu'il a lui-même porté la croix jusque de l'autre côté de la muraille, il grave ensuite par le feu, dans son être, le pentagramme, l'étoile qui luit derrière la Rose-Croix. L'œuvre de l'Esprit-Saint se perpétue en cinq merveilles magiques qui se manifestent dans les cinq premiers degrés de l'école des mystères où la véritable franc-maçonnerie, l'Art Royal de l'architecture, doit se manifester et s'exercer selon son premier aspect.

Ne confondez jamais la possession de qualités d'âme, de qualités de caractère, avec ce corps de l'âme engendré du feu et par le feu. Les premières sont le résultat de la lutte devant la muraille ; ce dernier naît de l'ascension de la montagne de flammes, du feu de la purification derrière les remparts de Christianopolis.

Ceux qui ont gravi cette montagne de la purification ont gravi les six degrés. Ils se sont élevés, comme Christian Rose-Croix, à l'aide de la sixième corde, hors du puits du déperissement. Ils marchent dans la rue unique de la ville des mystères, clairement reliés au plan divin, « à l'ombre de tes ailes ô Jéhovah ! »

Mais marcher dans la lumière, comme Lui est dans la lumière, n'est point l'accomplissement du plan divin. Lorsque les maçons et leurs compagnons ont avancé dans l'Art Royal de la construction au point que la communauté théocratique commence à se manifester clairement, que l'humanité est de nouveau reliée au plan divin, et que la bête est liée dans l'abîme, ils doivent continuer et accomplir la tâche que les nouvelles fondations inébranlables ont rendue possible, fondations qui se renouvellent toujours en elles-mêmes.

N'y a-t-il pas une place du marché où ceux qui peuvent avancer dans la rue unique reçoivent tout ce qui est nécessaire à l'entretien de leur état spirituel engendré par le feu ?

C'est pourquoi le chemin s'ouvre maintenant jusqu'au centre du sanctuaire. Et de

nouveau se présentent cinq stades de travail, cinq degrés de développement, respectivement de vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante et quarante-cinq pieds de large, croissant donc toujours de cinq pieds, jusqu'au temple circulaire du milieu qui a un diamètre de cent pieds.

Par la force magique du pentagramme obtenu, le frère pose d'abord le pied sur le vingt-cinquième chemin, non comme un homme appelé, mais comme un apôtre appelé. Il commence son travail avec l'eau vive christique qui, dans ses mains, acquiert un tout autre pouvoir.

Il pose ensuite le pied sur le trentième chemin où il unit l'eau et le feu. Sur le trente-cinquième chemin, il crée un nouveau champ de travail. Sur le quarantième chemin, il allume une nouvelle lumière, alors que sur le quarante-cinquième chemin il rayonne un dynamisme prodigieux. Que celui qui a des oreilles pour entendre, comprenne cela.

C'est le travail des Seigneurs de la Compassion, des Frères Aînés de la Rose-Croix, hiérarchie humaine des Frères du Temple de la Lumière qui, par leur quintuple offrande à l'intérieur de Christianopolis, vous permettent de tracer, dans la force du Christ, le pentagramme inférieur.

Le pentagramme possède donc deux aspects. Sans le supérieur, l'aspect inférieur ne peut être réalisé. Vous devez vous sentir muet de reconnaissance envers le Christ et ses saints serviteurs qui offrent ce sacrifice d'amour pour vous.

Les voici qui marchent sur le quarante-cinquième chemin devant les portes du temple circulaire du milieu. Là s'ouvrent les portes éternelles et, comme un ouragan, se déversent les chants, la musique de Christianopolis :

*Vous qui êtes assoiffés, venez aux sources
Et vous qui n'avez pas d'argent,
venez, achetez et mangez.
Oui venez, achetez sans argent,
prenez gratuitement le vin et le lait.
Pourquoi comptez-vous votre argent
pour ce qui ne nourrit pas
Et votre travail pour ce qui ne peut assouvir ?
Consolez, consolez mon peuple. Une voix crie : préparez, au désert, le chemin du
Seigneur.
Aplanissez, dans les lieux arides,
un chemin pour notre Dieu.
Toi, annonciateur de la bonne nouvelle.
Gravis la haute montagne, Ô toi Jérusalem, Elève la voix avec puissance, Voici ton
Dieu.*

IX

ARCHITECTURE MAGIQUE

Les millions d'habitants de notre pays³ sont, dans l'ensemble, très individualistes : chacun a, sous de multiples formes, conscience de son existence et forme un état dans l'état. Chacun, dans un domaine particulier et bien délimité, a conscience de représenter une autorité à laquelle il ne fait pas bon s'opposer. Le désir de se maintenir pousse beaucoup d'entre nous à rester nerveusement sur le qui-vive, toujours tendus et prêts à se battre.

Le spectateur objectif sera surtout frappé par le fait que la masse qui se côtoie dans les rues est continuellement en état de méfiance. On se dévisage pour voir comment l'un réagit à l'autorité de l'autre. Un regard par trop scrutateur, et vous entendez l'autre demander : « Que me voulez-vous ? » Si ce n'est pas exprimé, c'est pour le moins pensé. Nous sommes sûrs que vous êtes très conscient de cet état de choses, car vous êtes très individualiste. Vous ne pouvez pas supporter que quelqu'un marche derrière vous ; les vibrations de l'un gênent l'autre. L'autre viole votre royaume et, apeuré, vous accélérez le pas ou, selon votre tempérament, vous laissez votre poursuivant vous dépasser et lui rendez la monnaie de sa pièce. Sauvegarder votre autorité, votre individualité, le royaume qui est le vôtre, c'est cela votre vie, votre souffrance, votre chagrin.

Les limites que vous avez établies sont très transparentes ; c'est pourquoi vous vous sentez mal à l'aise lorsqu'un autre y jette l'œil et vous devenez nerveux, réagissant selon votre nature. Vous sentant percé à jour, vous relevez la tête dédaigneusement ou prenez une attitude agressive.

Tous les hommes cultivent ainsi soigneusement leur domaine individuel. Le terme d' « espace vital » leur tient à cœur, ce qui provoque de graves crises. Vous voulez davantage d'espace vital. Il se crée ainsi un grand chaos dans le monde tridimensionnel. Vous ne désirez pas tout autant, mais vous désirez davantage. Et lorsque vous avez obtenu plus, l'angoisse et l'insécurité vous étreignent. Vous continuez à crier ou à penser : « que me voulez-vous ? » Car, autour de vous, reflétées dans l'autre, vous voyez les mêmes tendances, les mêmes passions que celles qu'engendre votre instinct naturel. Civilisé ou rustre, grossier ou raffiné, poli ou insolent, chacun se bat selon ses tendances pour plus d'espace vital, saisi qu'il est par cette fièvre de l'individualisme, qui est du diable.

Ce lamentable état ne s'exprime pas seulement dans le domaine matériel, mais se répercute en effets psychiques, créant ainsi un schéma culturel déterminé, aux couleurs propres, qui possède une certaine beauté, une certaine distinction, un raffinement, grâce auxquels on a l'impression que le désert est parsemé d'oasis. S'il n'en était pas ainsi, vous verriez bien plus vite vers quelle impasse vous dirigez votre vie. Se droguant ainsi, l'homme tente d'oublier un instant ses angoisses et ses combats, auxquels il s'agrippe cependant, qu'il cultive et appelle « progrès ».

Une des manifestations culturelles typiques des Pays-Bas est leur architecture. Là aussi s'exprime l'individualité. Les hollandais sont plus soigneux en ce qui concerne leur habitat, alors qu'au plan des constructions imposantes, les pays occidentaux se valent tous, sans doute. Nos architectes sont des artistes. Ils savent donner aux quartiers résidentiels un attrait particulier et le temps n'est pas loin où il n'y aura plus de hollandais habitant dans de bas quartiers.

³ Les Pays-Bas ; les conférences reproduites ici étaient destinées à un auditoire néerlandais. En acceptant toutefois les différences nationales, on peut observer que les propriétés décrites se présentent dans chaque peuple.

Un trait de caractère typique du peuple hollandais est le soin qu'il apporte à sa maison. Elle représente un élément important de sa vie, et cela depuis des siècles. C'est pourquoi l'architecture hollandaise est connue surtout par ses résidences et pas seulement par ses églises, palais et autres monuments dont on peut voir de beaux exemples dans tout le pays. Dès que le caractère très individualiste d'un peuple peut se manifester sans entraves, une architecture nationale apparaît.

Lorsque ce caractère est violé, ses expressions culturelles s'estompent. A notre avis, le style de constructions désolant du siècle dernier est le fruit de la domination française au temps de Napoléon, qui a endommagé le caractère propre du peuple hollandais, ce dont celui-ci ne peut se remettre que lentement. Et le nouvel art architectural actuel témoigne que les bases particulières de son développement naturel ont été retrouvées et que certains obstacles ont été supprimés.

Nous vous montrons là une loi ésotérique fondamentale : toute expression artistique par laquelle un peuple se distingue est limitée par les caractéristiques ethniques dont elle provient ; elle triomphe et périt avec elles. Le désir de posséder sa propre maison, de l'embellir, de la décorer, de l'arranger et de l'adapter à certains canons de beauté établis, conséquence de l'âme populaire très individualisée du hollandais, est en même temps son jugement, car cela fait naître des architectes possédant exagérément ce trait de caractère. De même, en raison de ses problèmes spécifiques, ce territoire a donné naissance à d'excellents spécialistes de l'hydraulique, à de véritables castors humains qui ont rendu la vie possible sur un territoire littéralement envahi par l'eau.

Nous voulons seulement dire par là que tout artiste, tout homme qui excelle dans une discipline matérielle est le produit du caractère populaire, en est une preuve. L'art, la science et la religion de l'intelligentsia donnent le reflet exact de la méchanceté, de l'agressivité, de la dégénérescence ou de l'excellence d'un peuple donné, de son degré de culture. Elles en reflètent le caractère.

Cette même loi nous explique, par exemple, pourquoi l'Allemagne a donné tant de philosophes et tant de compositeurs. Toute la philosophie matérialiste et spéculative de l'école allemande provient de la tendance de cette nation à se vouloir plus sage que toute autre nation. Toute vraie musique naît d'une conscience religieuse ; et l'âme populaire allemande est sans conteste religieuse. Lorsque la religion s'immisce dans l'émotion et le matérialisme, la naïveté et l'égoïsme, il apparaît toutefois une musique bâtarde, un flot de sonorités sans contenu qui ne peut qu'abasourdir.

Très religieux aussi, le peuple hollandais aurait donc dû produire beaucoup d'œuvres dans le domaine musical ; mais en raison de son individualisme très prononcé, il n'a guère donné dans ce mode d'expression. Sa nature religieuse a éclaté en de multiples confessions, de sorte qu'une grande dissonance est née dans le champ intermédiaire qui nous apporte les vibrations de la sphère des sons.

La même chose peut être dite du penser hollandais. De grandes valeurs et des trésors rares restent parfois cachés en raison d'un comportement inintelligent et fautif. Tournons-nous maintenant vers le concept d'« architecture magique », nous laissant guider par les indications que donne Jean Valentin Andréae dans *Christianopolis*. Nous lisons :

Tous les bâtiments s'élèvent sur trois étages. Des escaliers communs y mènent. Ils sont construits en briques et séparés les uns des autres par un mur incombustible de telle sorte qu'un incendie n'y puisse provoquer de graves dommages.

Il serait souhaitable - à la lumière de notre exposé précédent — de comprendre que c'est une erreur de supposer que les biens culturels que véhiculent l'art, la science et la religion sont intrinsèquement et de façon absolue beaux, véritables et impérissables. Cette supposition est une mystification. Notre monde a sombré dans une grande

dissonance. L'humanité qui vit de façon totalement erronée adopte des lignes de conduite aberrantes. C'est pourquoi l'intelligentsia doit manifester clairement toutes les caractéristiques d'une nation. Toute tristesse, toute haine, tout mensonge, toute calomnie, toute intense méchanceté, ainsi que tout désir de libération, toute aspiration au salut qui en découlent, imprègnent les groupes dirigeants et dominants.

C'est pourquoi nous affirmons — même si vous deviez pour cela nous traiter de fou — qu'un avion, par exemple, ne peut nullement atteindre la dernière perfection, comme beaucoup l'imaginent et le pensent ; mais que cette machine n'est qu'une ombre, une matérialisation déformée, le résultat d'un désir de libération cristallisé, qui laisse donc derrière elle une trace de souffrance et de sang comme ce doit être le cas pour toute notre technique, étant donné sa nature.

L'architecture, dans sa beauté intrinsèque, n'est rien d'autre non plus qu'une illusion, une intense tristesse, une nostalgie de quelque chose d'autre, qui est insaisissable.

Connaissez-vous la légende de l'empereur et de l'architecte ? Un empereur voit en songe une ville merveilleusement belle. Il rencontre un architecte, artiste dans le sang, lui fait part de son rêve et de son désir de construire une telle ville. L'architecte se met au travail. Sous son autorité, les constructions les plus puissantes et les plus splendides s'élèvent. Sans cesse il recommence son œuvre, et des villes de basalte, de marbre, de verre, de pierres colorées agrémentées de ponts et de terrasses surgissent... Mais c'est chaque fois une grande déception.

Et la ville céleste apparaît de nouveau à l'empereur dans une exaltation des sens. Une dernière fois, il incite l'architecte à se surpasser. Alors s'élève une tour empreinte de directives célestes pour les couleurs et l'exécution, mais toujours selon les rapports tridimensionnels déchus.

Mais le jugement arrive et le feu céleste descend. L'illusion éclate en morceaux et le sang de l'architecte teinte les ruines d'un reflet rouge. En une dernière image, nous voyons l'empereur, suppliant, genoux pliés et mains levées vers la ville céleste qui lui apparaît en une troisième vision.

Comprenez-le, le royaume de Dieu n'est pas *de ce monde*. Beauté, bonté, vérité et justice ne peuvent être établies dans cette déchéance. Et là où il vous semble les avoir trouvées, vous découvrez une illusion à laquelle vous vous agrippez et qui devient un obstacle sur le chemin, un monstre luciférien.

Il n'y a qu'une seule solution : vous jeter à genoux, selon l'exigence de votre origine impériale et sacerdotale, en implorant : « Ô Dieu, délivre-moi de cette illusion, de cette passion de la matière. Fais-moi comprendre la beauté du plan de Ta création originelle que Tu veux, à l'aide de Tes saints serviteurs, relier de nouveau à nous par la grâce du Christ ».

Si vous pouvez ainsi vous agenouiller, vous verrez devant vous le chemin de Christianopolis. Et vous serez appelé vers les demeures des mystères, dont vous découvrirez la majestueuse architecture magique.

Prenons-nous par la main et gravissons l'escalier communautaire. Il n'y a pas ici d'escaliers privés pour individualistes ! Mais un escalier communautaire qui resplendit. Si vous ne voulez pas l'emprunter avec nous, vous devrez rester en arrière.

Les marches ne sont pas larges selon les critères terrestres. L'architecture actuelle est, à vos yeux matériels, infiniment plus belle que les maisons à trois étages de Christianopolis. Celles-ci sont faites de briques mises en place une à une par les maçons et devenues, au feu du renouvellement, dures comme l'acier.

Le premier étage est ainsi devenu une claire prise de conscience de votre origine, de votre ascendance impériale, sacerdotale, et de votre actuel état déchu dans les marécages du péché.

Alors se dresse le second étage, par une montée vers la vie nouvelle. Selon la nature, vous avez une nouvelle personnalité qui n'est plus *de* ce monde, mais bien *en* ce monde. Selon l'esprit, vous êtes relié au plan de Dieu par l'acceptation de la croix.

Et comme une couronne de victoire prend forme le troisième étage et vous entendez la voix de votre chemin de croix : « Je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis ». Il est en nous et nous en lui.

Si vous prenez la ferme décision d'ériger avec les autres cette construction, nombreuses et difficiles seront les conséquences. Mais votre construction sera comme un rocher : inébranlable, un roc, Petra, sur quoi la théocratie pourra se fonder en sécurité.

Nous parlons ici en particulier à l'intention de ceux qui sont jeunes et qui ont encore toute la vie devant eux. Et nous leur répétons, au cas où ils n'auraient pas encore compris : brisez les liens avec lesquels on vous a enchaîné depuis votre naissance. Refusez d'entrer dans l'accoutumance de cet ordre déchu. Considérez votre vocation d'enfant de Dieu. Sans doute alors ne serez-vous pas comblé de richesses et mènerez-vous une vie pauvre et dure aux yeux des habitants de la ville de basalte, mais vous serez très riche, fabuleusement riche, en tant qu'habitant de la ville du Christ.

On demande des travailleurs qui aient le courage de déchirer les illusions à travers misères, douleurs et chagrin, au milieu du pays des barbares ; de constructeurs qui se mettent en route vers le port salvateur.

« Ô Dieu, délivre-moi de cette illusion et de cette passion de la matière. Fais-moi comprendre la beauté du plan de Ta création originelle que Tu veux, à l'aide de Tes saints serviteurs, relier de nouveau à nous par la grâce du Christ ! »

X

QUELQUES PRECISIONS SUR LA VILLE DES MYSTERES

Lorsque dans l'école des mystères de la Rose-Croix, le néophyte prend contact pour la première fois avec le noyau du champ de force, avec Christianopolis, et qu'il lui est permis d'étudier en détail l'ordonnance de cette ville, non seulement joie et reconnaissance l'emplissent, mais aussi grand étonnement, car il découvre que l'école des mystères n'est pas tant une communauté d'étude qu'avant tout une communauté de travail.

S'il a d'abord pensé être admis dans une université d'un genre particulier, dans une école supérieure de sagesse divine afin que, nouvellement investi de ce savoir, il libère en lui des forces encore cachées, offrant au travail dans le grand vignoble de nouvelles possibilités, alors toute cette série de suppositions erronées se voit sévèrement infirmée par la réalité. De nouveau plusieurs illusions se révèlent vaines et il s'en écarte avec un geste désabusé. Il n'a nulle tristesse d'abandonner ce qui en lui est erreur, mais il en a d'avoir pu conserver si longtemps, avec les meilleures intentions, oui, même avec une prière sur les lèvres, un leurre. Les amis de la Rose-Croix connaissent tous cette affliction.

Lorsqu'il y a plusieurs années nous commençâmes à planter le noyau d'une véritable vie spirituelle nouvelle et nous hasardâmes en chancelant sur le chemin, notre aspiration était immense, mais notre acquis, la base sanguine sur laquelle nous débutions, encore très pauvre. C'est pourquoi nous avons dû nous orienter, dans ce monde des apparences, et saisir la littérature philosophique et scientifique à laquelle, dans notre désir immense, nous nous sommes abreuvés comme à un vin pétillant, étincelant de renouveau. Nous nous sommes saisis d'innombrables ouvrages qui devaient, comme nous le croyions, nous transmettre les mystères occidentaux. Et nous n'entendions pas les rires, les ricanements sadiques de Lucifer : voilà encore des gens qui cherchent à établir le noyau d'une nouvelle fraternité, alors que le matériel de travail est déjà pourri jusqu'à la fibre par les illusions de cet ordre de nature ! N'est-ce pas peine perdue à l'avance ? N'est-ce pas à mourir de rire ?

Mais si l'aspiration est assez forte et si elle irradie l'amour des hommes, la lumière apparaît dans cette obscurité et le rire luciférien doit s'arrêter. Dès le début de ces années, nous avons placé le Christ au milieu de notre travail et nous avons posé comme base, sous la Rose-Croix, le condensé de notre vie à tous, la sainte Bible.

Si nous avions considéré ce livre sacré comme un ornement, si nous avions laissé fermés les sept sceaux, les serviteurs de l'illusion auraient eu la paix. Mais dès le départ, guidés par notre aspiration suppliante, nous avons placé au milieu d'un groupe d'intéressés régulièrement croissant, une toute nouvelle théologie originelle ésotérique, une Bible dont les sept sceaux avaient été ouverts.

Cette magie est devenue notre salut. Cette lumière nous a guidés, à travers détresse, douleurs et chagrins, vers le port salvateur des mystères. Cette force a fait tourner le rire luciférien en cri de fureur. Nous avions un bon pas d'avance sur nos adversaires du camp de la sombre malédiction. Alors qu'ils pensaient que, par manque de discernement, nous nous servirions, dans notre vie comme dans notre travail, d'une littérature placée sous leur contrôle, nous commençâmes intérieurement par le véritable ésotérisme de la Bible, notamment l'ésotérisme et la magie cachée de l'Evangile de Jean et du Pentateuque.

Car, sachez-le, une théologie de laïques élaborée sur un fond ésotérique, est funeste

pour ceux qui veulent maintenir l'ordre de nature luciférien. Toute théologie officielle, scientifique, est, depuis la trahison historique d'Augustin, livrée, pieds et poings liés, à la mystification. Elle est, par conséquent, sans aucun danger pour le pouvoir du Mauvais. La théologie actuelle, aussi bonne et pure dans ses intentions qu'elle puisse être, ne peut plus briser les liens ; et celui qui ne peut pas briser ne peut non plus construire.

Ceux qui, au début de notre travail, nous écoutaient sans nous connaître, qui nous classaient au mieux comme des gens de la classe moyenne sans envergure, pensaient que nous tirions nos enseignements de sources inconnues ou inédites pour eux, sources faisant autorité dans le domaine occulte-scientifique. Et lorsque nous nous faisions connaître comme serviteurs de la Rose-Croix, l'on apercevait derrière nos paroles simples l'enseignement de valeurs magiques reconnues et notre influence était infiniment plus grande que ne l'expliquaient notre attitude et notre personnalité.

Des efforts désespérés furent entrepris afin de mettre un terme à cette situation. Des influences venant de l'extérieur comme de l'intérieur tentèrent de détruire le travail, tout cela en vain. Car ce qui naît de l'Esprit-Saint ne peut être détruit. Ainsi fut fondé le germe d'un nouveau champ de force que vous connaissez tous comme étant le Lectorium Rosicrucianum. Cette école est pour beaucoup une grande affliction, car elle combat vos illusions et impostures avec une force toujours plus grande. Ce combat débute avec intelligence, très prudemment, mais il fut porté sur un front toujours plus large. Tantôt enthousiastes, tantôt profondément choqués, beaucoup ne savent plus s'ils sont amis ou ennemis de l'école spirituelle. Déconcertés, ils nous regardent et se demandent : parlent-ils selon un véritable savoir ou sont-ils insensés ?

Vous cherchez un point d'appui et nous vous le retirons. Lorsque quelqu'un veut travailler *dans* ce monde, alors qu'essentiellement, fondamentalement, il n'est plus *de* ce monde, il doit obéir jusqu'à la mort et accompagner les illusionnés afin de pouvoir, à un moment psychologique, briser leurs chimères. Lorsque quelqu'un vous demande d'aller une lieue avec lui, allez-en deux. Or le Lectorium Rosicrucianum vous a accompagné bien des lieues et espère en ajouter beaucoup d'autres afin de vous libérer de toutes vos erreurs.

Nous faisons tomber de vos mains la littérature née de l'ordre naturel tridimensionnel et nous le ferons toujours plus brusquement, après un début prudent, car nous vivons dans une ère de révélation et rien ne peut plus nous séparer de la clarté qui est en Jésus-Christ.

Des amis attentifs sauront qu'au cours des années, les travailleurs de la Rose-Croix ont toujours parlé le même langage, conservé toujours leur point d'appui, c'est-à-dire la gloire de la croix. Cependant cette gloire est inconnue de la plupart des hommes et n'est même pas souhaitée par eux. Elle provient d'une vérité qui ne peut être saisie intellectuellement, selon l'ordre de cette nature. C'est pourquoi cette vérité s'approche de vous avec sept sceaux, sept voiles, illuminée par l'amour du Logos, tombée par le sacrifice du Christ dans cette sombre terre d'illusion comme un germe de blé pour éclater en une septuple lumière, en une septuple allégresse, dans la renaissance selon l'Esprit-Saint.

Cette vérité, cette voie directe vers la Loge d'en Haut n'est point cachée. Elle est omniprésente. Elle n'est point réservée aux écoles des mystères, et ne se trouve pas non plus dans les coffres-forts d'un initié. Elle est près de vous et en vous ; elle vous est destinée sans nulle réticence. La vérité n'est pas dans les mondes supérieurs, mais est *ici*. Elle habite au milieu de cet enfer, où les armes brillent dans la lumière du soleil et où les fantômes écument de rage. Elle habite au milieu de notre déchéance, et c'est pourquoi il est dit que le Christ est notre esprit planétaire. Car Dieu a tant aimé le

monde qu'il a envoyé son Fils unique, le sang de son cœur, afin que tous ceux qui le découvrent ne périssent point mais aient la vie éternelle.

L'on considère habituellement que le Christ descend sur notre terre le 21 septembre pour arriver le 25 décembre au nadir. Mais nous vous disons que ce Prince céleste vous accompagne à chaque souffle, à chaque battement de cœur, depuis le commencement jusqu'à l'accomplissement du monde. C'est lui qui protège votre départ et votre arrivée. C'est pourquoi il est notre esprit planétaire. Vous ne pouvez pas vous séparer de lui : il est le jugement de l'amour.

Ce jugement se trouve dans la folie de la croix. Folie selon les critères de notre ordre de nature qui la juge impossible à reconnaître et à réaliser. C'est votre conflit. C'est le travail. Il attise votre animosité, bien que vous sachiez que vous devriez être notre ami. Dans ce jugement de l'amour qui ne confirme pas notre ordre de nature mais l'agresse, se trouve la porte de l'école des mystères. Ceci signifie lutte, épreuve, intense combat ; mais aussi purification selon les quatre éléments de votre corporéité.

Comprenez-le bien, les épreuves du feu, de la terre, de l'air et de l'eau sur le chemin d'initiation et le fait de passer le gardien du seuil, concernent la sphère aérienne de votre corps mental, la sphère ignée de votre être du désir, la sphère aqueuse de votre véhicule éthérique et la sphère terrestre de votre matérialité. Ces quatre éléments de votre personnalité, nés et reçus dans le péché, ce quadruple souverain, cet Hérode, assassinent continuellement l'élément lumière en vous, afin que vous vous réveilliez dans les vapeurs sulfureuses de Lucifer.

Cette quadruplicité de l'ancienne nature doit donc périr afin de renaître dans une autre nature, dans un état véhiculaire quadruple illuminé. La croix de la mort devient croix de la victoire dans la grâce christique : vous entrez dans Christianopolis et découvrez que l'école des mystères n'est pas une communauté d'étude mais une communauté de travail. Car tant que vous n'aurez pas fait d'expériences sous les menaces de mort d'Hérode, le souverain quadruple, tant que vous n'aurez pas voulu porter la croix de Bethléem à Golgotha, vous ne pourrez pas entrer dans l'Eglise triomphante.

A Christianopolis vivent, selon les paroles de Jean Valentin Andréas, quatre cents citoyens, dans la paix et dans la piété. Les douves entourant la ville sont remplies de poissons de telle sorte que même en temps de paix, elles ont leur utilité. Dans les champs, libres et par ailleurs non utilisés, se trouvent des animaux sauvages, non pour le plaisir, mais à des fins utilitaires. La ville entière est divisée en trois parties : l'une est destinée à la fourniture de l'alimentation, l'autre à l'enseignement et l'exercice, et la dernière aux cérémonies. Le reste de l'île sert à l'agriculture et à l'industrie. Voici, en langage voilé, le programme de travail de l'Eglise triomphante. La nouvelle communauté de travail née des mains, des têtes et des coeurs d'hommes, dans le champ de force du nouvel ordre de nature.

Christianopolis compte quatre cents habitants, indication cabalistique d'une complétude magique. Un soleil nouveau se lève à l'horizon, lumière nouvelle provenant de la force christique née dans les hommes, foyer nouveau dans la nature de la mort, *dans ce monde, mais plus de ce monde.*

C'est une citadelle au milieu du pays ennemi, inattaquable et imprenable, car elle repose sur une force dont elle vit, force qui a vaincu la mort de la matière. C'est pourquoi il est dit que la ville est entourée de douves remplies de poissons afin que ses habitants puissent vivre de cette plénitude aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix. Ressentez le symbole du poisson selon sa signification évangélique, la plénitude qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, la plénitude du cercle qui entoure la ville des mystères.

Dans les champs libres, des endroits sont aménagés pour les animaux sauvages. O muette stupeur ! Qu'a-t-on à faire d'un jardin zoologique à Christianopolis ? Les citadins

s'amusent-ils devant les cages puantes des singes et sont-ils séduits par les difformités et la saleté de la faune de la forêt vierge ? Le dos monstrueux d'un hippopotame vautré jusqu'aux oreilles dans la fange les intéresse-t-il ? S'agit-il peut-être d'intérêts et de considérations économiques inconnus ? Ou, sait-on jamais, d'une certaine curiosité des habitants de ces contrées, qui voudraient rechercher certains secrets ? N'est-il pas très rentable d'extraire de nos baleines une huile qui, selon nos médecins, soigne les enfants rachitiques ? Quel miracle caché peut donc bien résider dans les hippopotames ou les singes puants ?

Vous serez déçu : l'école des mystères se tourne pour d'autres raisons vers les animaux sauvages qui cherchent à dévorer, car cette nature sauvage provient des éléments qui dégénèrent par l'intermédiaire de Lucifer et qui sont par là, malsains. Un élément représente une force, et lorsque cet élément s'approche d'un autre élément, avec une polarisation positive ou négative, naît la vie. L'onde de vie animale est victime de cet accouplement et se révèle en opposition à sa mission divine, comme malsaine, mauvaise, comme une difformité honteuse, comme une peste de nature sauvage reproduite à des millions d'exemplaires.

Vous savez que l'humanité est très étroitement liée à l'onde de vie animale. Jusqu'ici l'humanité ne l'a compris que d'une manière lucrative. Elle a appris à exploiter l'onde animale, et l'a exterminée lorsqu'elle gênait ses objectifs.

Mais l'école des mystères comprend la liaison entre ces deux ondes de vie d'une tout autre manière. Poussée par une intense compassion, elle se tourne vers la faune, afin de venir en aide aux étincelles divines qui se manifestent dans ces difformités et horreurs, afin de combattre en elles le mal des éléments. Ce travail ne peut être accompli qu'à partir de la forme de la révélation elle-même, non pas d'en haut, mais d'en bas. Par exemple, la disparition de monstres des temps reculés est à attribuer uniquement au travail d'une école des mystères. Les entités qui jadis s'exprimaient ainsi ne le peuvent plus, la méchanceté des éléments ayant été liée en ce domaine.

Le chantier général des hiérophantes christiques est divisé en trois parties :

- une pour procurer la nourriture,
- une pour l'enseignement et l'exercice,
- et une pour les cérémonies. C'est-à-dire :
 - une partie travaille à l'extraction et à la transformation des forces divines cosmiques qui doivent servir de matière au Grand Oeuvre ;
 - une partie apprend et étudie le juste emploi de ces précieuses richesses,
 - et une partie œuvre à l'observation du grand champ de travail dans ses divers domaines afin que la panacée, préparée et éprouvée, puisse être employée de la juste manière pour la guérison du monde et de l'humanité.

C'est pourquoi le reste de l'île, le reste du champ de force de l'école des mystères sert, jusque dans ses moindres parcelles, à l'agriculture et à l'industrie. Les charrues y tracent leurs sillons, les faux des moissonneurs brillent au soleil et les coups de marteau retentissent : un tout nouveau monde se construit ; l'ordre de la nature divine.

Troubles et tensions de l'Est ou de l'Ouest n'y suscitent pas d'intérêt ; on n'y participe pas plus au fascisme qu'au communisme. Mais, *dans ce monde mais plus de ce monde*, on mène une lutte très particulière, avec grand courage et persévérence, pour le monde et l'humanité.

Que celui qui veut venir, vienne rapidement. Frappez et l'on vous ouvrira.